The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
16 February 2011, Vol. 14, No. 7
Le 16 février 2011, vol. 14, nº 7

Op PALACI

Shooting the snow in B.C.

By Lesley Craig

With up to 4 000 motorists and 40 trains travelling through Rogers Pass each day in the winter months, the pressure's on to keep the road and rails clear. Fifty years of partnership between the CF and Parks Canada has been successful in achieving just that.

Operation PALACI is the key CF component of the largest avalanche control program in the world. Based in Rogers Pass—the main pass through the Rockies connecting British Columbia and the rest of Canada—Op PALACI is conducted by gunners from 1st Battalion, Royal Canadian Horse Artillery, and various Land Force Western Area Reserve Force units working under the command of Joint Task Force Pacific, one of the six formations of Canada Command.

▸ **Continued on page 3**

Sgt Lisa Kachanoski measures and calculates bearings and grid points for targets in the mountains of Rogers Pass

La Sgt Lisa Kachanoski mesure et calcule les azimuts et les points de grille pour les cibles dans les montagnes du col Rogers.

Avalanche!

Par Lesley Craig

Comme plus de 4 000 automobilistes et 40 trains traversent le col Rogers tous les jours durant les mois d'hiver, il faut faire en sorte de bien déblayer la route et les rails. Un partenariat vieux de 50 ans entre les FC et Parcs Canada a donné les résultats escomptés pour cette tâche.

L'opération PALACI est la composante clé des FC dans le plus grand programme de lutte contre les avalanches dans le monde. Se déroulant dans le col Rogers, qui traverse les Rocheuses et relie la Colombie-Britannique au reste du Canada, l'opération PALACI est menée par les artilleurs du 1er Bataillon, Royal Canadian Horse Artillery, et différentes unités de la Réserve du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre sous le commandement de la Force opérationnelle interarmées (Pacifique), une des formations du Commandement Canada.

▸ **Suite à la page 3**

Go! Go! Go!

Crew members of HMCS *Ville de Québec* participate February 6 in the Québec Winter Carnival canoe race.

The race started at Bassin Louise, in Old Quebec. Canoeists followed the wharves to the Quebec Bridge, where they touched a target near the ferry. They crossed the river to the Levis wharf, touched it and then raced back to the starting point to cross the finish line.

En avant!

Des membres de l'équipage du NCSM *Ville de Québec* participent à la course en canoë du Carnaval de Québec, le 6 février 2011.

Partant du bassin Louise, dans le Vieux-Québec, les canotiers longent les quais en direction du pont de Québec. Ils doivent toucher une cible près du traversier et, ensuite, effectuer une première traversée du fleuve en direction du quai de Lévis. Après avoir touché à ce dernier, ils reviennent vers le point de départ pour franchir la ligne d'arrivée.

New ranger patrol a source of pride

By Sgt Peter Moon

The graduation parade marking the stand-up of Northern Ontario's newest Canadian Ranger patrol was "a very proud day for us," said Lac Seul First Nation Chief Clifford Bull. "I think it's awesome that we now have this patrol here in our community. It's something that we've always wanted and feel we have needed. It is a tremendous day for us," he said on behalf of the 1 000 or so residents of the Ojibway community near Sioux Lookout.

"These Canadian Rangers will be setting an example and acting as role models for our young people, who will be looking up to them. It's exciting to hear that we can look forward to getting the Junior Canadian Ranger program established in our community, too."

The Lac Seul patrol brings the number of communities with ranger patrols in Northern Ontario to 19, and the number of Canadian Rangers in the province to 550.

"The graduation parade was great," said 3rd Canadian Ranger patrol group CO Major Guy Ingram. "Everyone seemed to have a family member here, or a friend, and there was great support from the community. It was good to see them taking pictures and getting involved."

Land Force Central Area commander Brigadier-General Fred Lewis, serving as reviewing officer, told the graduates they would be a valuable addition to CF resources in Ontario's Far North, and presented Sergeant Brad Ross, the new patrol leader, with his sergeant's stripes.

"It feels great, being the new patrol sergeant," said Sgt Ross. "I was very honoured and excited at the same time." He is a Lac Seul band councillor and auxiliary police officer, and served as a Canadian Ranger with the nearby Muskrat Dam patrol.

Une grande source de fierté

Par le Sgt Peter Moon

Le défilé à l'occasion de la remise des diplômes, qui marquait aussi l'établissement de la nouvelle patrouille de Rangers canadiens dans le Nord de l'Ontario, était une grande source fierté pour les gens du coin, a affirmé Clifford Bull, chef de la Première nation de Lac Seul. « Je trouve cela merveilleux qu'une patrouille soit maintenant établie dans notre collectivité. Nous en avons toujours voulu une et nous croyons en avoir besoin. Il s'agit vraiment d'un très grand jour pour nous », a-t-il dit au nom des quelque 1 000 résidants de la collectivité ojibway, près de Sioux Lookout.

« Ces Rangers canadiens seront l'exemple à suivre et agiront comme modèles pour nos jeunes, qui auront quelqu'un à admirer. Nous avons également bien hâte que le Programme des apprentis Rangers canadiens s'établisse dans notre collectivité. »

La patrouille de Lac Seul porte à 19 le nombre de collectivités dans le Nord de l'Ontario disposant d'une patrouille de Rangers canadiens, et à 550 le nombre de Rangers canadiens dans la province.

« Le défilé à l'occasion de la remise des diplômes était merveilleux », a confié le Major Guy Ingram, commandant du 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. « Il semble qu'un membre de la famille de chacun des diplômés ou l'un de ses amis était là pour l'appuyer, et la collectivité a également offert son soutien. C'était merveilleux de voir les gens prendre des photos et participer à la cérémonie. »

À titre d'officier de la revue, le Brigadier-général Fred Lewis, commandant du Secteur du Centre de la Force terrestre, a expliqué aux diplômés qu'ils seraient un ajout précieux aux ressources des FC dans le Grand Nord de l'Ontario, et il a présenté au nouveau chef de patrouille, le Sergent Brad Ross, ses galons de sergent.

« C'est un sentiment incroyable d'être le nouveau sergent de patrouille, a affirmé le Sgt Ross. Je suis à la fois très honoré et heureux. » Il est conseiller de la bande de Lac Seul et policier auxiliaire. Le Sgt Ross a aussi servi comme Ranger canadien dans la patrouille voisine de Muskrat Dam.

INTERNATIONAL DAY FOR THE ELIMINATION OF RACIAL DISCRIMINATION
La DIVERSITÉ fait la FORCE
STRENGTH through DIVERSITY
JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA DISCRIMINATION RACIALE
INTERNATIONAL WOMEN'S DAY
La DIVERSITÉ fait la FORCE
STRENGTH through DIVERSITY
JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME
Canada

Coming soon!

» **International Women's Day (IWD): March 8**
» International Day for the Elimination of Racial Discrimination (IDERD): March 21

The Defence Team is marking this year's IWD under the theme "Equal Opportunity to Excel" and this year's IDERD under the theme "Beyond Obligation".

Events and awareness activities will be held across DND/CF. For more information on IWD and IDERD, visit the Employment Equity (EE) Commemorative Events Intranet site at **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/eec-ece/index.html**. The site offers a handbook about organizing an EE commemorative event. Regions are invited to submit their agendas, success stories and photos via this Web site.

To obtain copies of IWD and IDERD posters, please send your request to +EE Com Events@ADM(HR-Civ) DDWB@Ottawa-Hull.

Ça s'en vient!

» **La Journée internationale de la femme (JIF), le 8 mars**
» La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale (JIEDR), le 21 mars

Cette année, l'Équipe de la Défense célèbre la JIF sous le thème « L'excellence à chances égales » et la JIEDR sous le thème « Au-delà de l'obligation ». Divers événements et activités de sensibilisation auront lieu à l'échelle du MDN et des FC.

Pour en savoir plus sur la JIF et sur la JIEDR, visitez le **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/eec-ece/index.html**. Vous y trouverez un manuel sur la façon d'organiser une activité portant sur l'EE. Par ailleurs, on invite les régions à afficher leurs programmes, leurs récits de réussite et leurs photos dans le site intranet.

Pour obtenir des affiches de la JIF et de la JIEDR, faites parvenir votre demande à +EE Com Events@ADM(HR-Civ) DDWB@Ottawa-Hull.

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
macleod.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

MILITARY ADVISOR/CONSEILLÈRE MILITAIRE — LCdr/Capc Diane Grover — 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthenne Urquhart — 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0696

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751

WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Emeline Thermidor — 819-997-0706

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC/Bureau de la traduction, TPSGC

ISSN 1488-4356 • ICRD/IDCR A-JS-000-003/JP-001

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles pouvant être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Shooting the snow in B.C.

▸ Continued from cover

Parks Canada officials keep an eye on conditions in the pass and predict when and where avalanches are likely to occur. They pass that information on to the detachment deployed on Op PALACI and the gunners fire their Howitzers to trigger controlled avalanches. This prevents the build-up of snow that would lead to larger, uncontrolled, more dangerous avalanches.

"Parks Canada does the forecasting and the snow analysis, so they have their own personnel and expertise to determine what the snow looks like and what the conditions look like," said Lieutenant Anne Pham, troop commander for the first half of Op PALACI. "Then, when they think that some control needs to be done, that's when we get deployed and do the control in the areas and on the targets that they determine."

Every winter, an average of 12 metres of snow accumulates in Rogers Pass, and when the mountains can no longer support the weight of the snow, avalanches often result. Parks Canada scientists and technicians specializing in avalanche control constantly monitor and evaluate the avalanche hazard using a variety of tools, including weather observations, forecasts, snow analysis and historical records.

Lt Pham and her 18-member detachment have just wrapped up the first 2010-2011 rotation on Op PALACI and headed home. They had a busy two months, keeping the pass clear through Christmas and New Years.

"Just after New Years, we were on a six-day stint," says Lt Pham. "We had a storm system come through and so we were shooting non-stop. The first night we had 40-60 centimetres alone, and that one storm lasted a week, so you can only imagine how much snow we got. The highway was closed for several days."

As of the end of January, Lt Pham's detachment had been on 11 shoots and fired 544 rounds. Most years, the number of rounds fired averages around 1 000. Already more than more than half way there, Op PALACI has another rotation to get through before ending in April.

Eighteen shooting positions are strung out along the 18-km stretch of Trans-Canada highway that runs through Rogers Pass. From those positions, the gunners can hit any of the 271 targets in 130 avalanche corridors identified by Parks Canada.

When they get the call from Parks Canada, the detachment ploughs their way to the appropriate position, bringing the gun with them. They work with three C-1 Howitzers—two in use and one as a spare—specially modified for precision shooting. It is the shock of the exploding shells that triggers the controlled avalanches.

Great care is taken when firing to prevent any damage to humans, wildlife and the environment. The highway is closed before the shoot begins and cleared of fallen snow as quickly as possible once it's done. Parks Canada officials scan the target area, ensuring that no wildlife will be harmed during the shoot and then collect spent shells to leave the area how they found it – minus several metres of snow.

"It's been a bad year for avalanches and a very busy year for shooting," said Lt Pham. The weather's been very unpredictable, which makes things difficult, but it quieted down a little bit towards the end of our rotation. What's about to come, though, we don't know. When the next rotation comes up in February, they can expect anything."

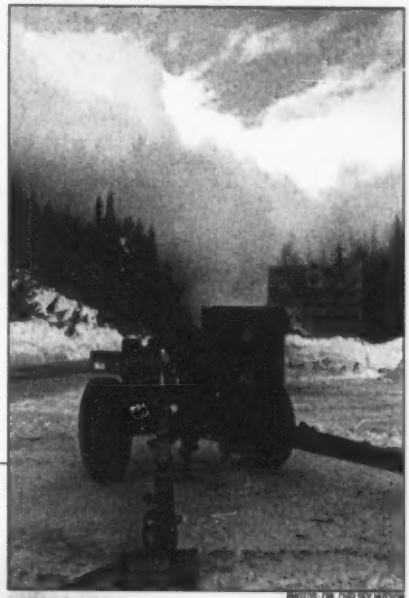


PHOTO: CPL CHELSEY HUNTON

An avalanche flows down onto the Trans-Canada Highway after target engagement.

Une avalanche déclenchée par des tirs d'obusiers déferle sur la route transcanadienne.

Lt Anne Pham's team fires at a target to trigger a controlled avalanche, ensuring safe passage on the Canadian Pacific Railway.

L'équipe de la Lt Anne Pham tire sur une cible afin de déclencher une avalanche mesurée, afin de rendre sûr le chemin de fer du Canadien Pacifique.

Avalanche!

▸ Suite de la page couverture

Les représentants de Parcs Canada surveillent les conditions dans le col et prédisent le lieu et le moment d'avalanches éventuelles. Ils transmettent cette information au détachement qui participe à l'opération PALACI, et les artilleurs utilisent leurs obusiers pour déclencher des avalanches mesurées. Cette pratique empêche l'accumulation de neige qui pourrait causer des avalanches imprévues beaucoup plus grosses et dangereuses.

« Parcs Canada effectue les prévisions et l'analyse de la neige. L'agence compte sur son propre personnel et sa propre expertise pour déterminer l'état de la neige et les conditions générales », affirme la Lieutenant Anne Pham, commandante de troupe pour la première moitié de l'op PALACI. « Puis, lorsqu'on croit qu'une intervention s'impose, nous sommes déployés et exécutons les opérations nécessaires dans les zones et sur les cibles qu'ils ont déterminées ».

Tous les hivers, en moyenne, douze mètres de neige s'accumulent dans le col Rogers, et lorsque les montagnes ne peuvent plus soutenir le poids de cette neige, des avalanches peuvent se produire. Les scientifiques et techniciens de Parcs Canada qui se spécialisent dans la lutte contre les avalanches surveillent et évaluent constamment les risques d'avalanches en utilisant une variété d'outils, notamment les observations météorologiques, les prévisions, les analyses de la neige et les documents historiques.

La Lt Pham et son détachement de 18 personnes viennent de terminer la première rotation de 2010-2011 dans le cadre de l'op PALACI et rentrent à la maison. Ils ont eu une période de deux mois très mouvementée à dégager le col, notamment durant la période des Fêtes.

« Immédiatement après le Nouvel An, nous avons travaillé sans relâche pendant six jours, mentionne la Lt Pham. Un système de tempête est passé et nous avons dû tirer sans arrêt. La première nuit, nous avons reçu de 40 à 60 centimètres et cette même tempête a duré pendant une semaine. Vous pouvez seulement imaginer la quantité de neige que nous avons reçue. L'autoroute a été fermée pendant plusieurs jours. »

À la fin du mois de janvier, le détachement de la Lt Pham avait accompli onze missions de tir et lancé 544 obus. La plupart des années, on utilise une moyenne de 1 000 projectiles. Plus de la moitié de ce nombre a déjà été utilisé et une dernière rotation de l'op PALACI doit avoir lieu d'ici la fin avril.

Dix-huit postes de tir sont répartis sur une bande de 18 km de la route transcanadienne qui traverse le col Rogers. De ces postes, les artilleurs peuvent atteindre n'importe laquelle des 271 cibles dans les 130 corridors d'avalanche déterminés par Parcs Canada.

Lorsqu'il reçoit un appel de Parcs Canada, le détachement se fraye un chemin vers la position appropriée, équipé de ses armes. Il se sert de trois obusiers C-1, deux pour tirer et un autre en cas de défectuosité, spécialement conçus pour le tir de précision. C'est le choc causé par l'explosion des obus qui déclenche les avalanches.

On est très prudent au moment du tir pour éviter les torts aux humains, à la faune et à l'environnement. On ferme l'autoroute avant le tir et on déblaye la neige qui la recouvre le plus rapidement possible une fois l'opération terminée. Les représentants de Parcs Canada examinent la zone cible pour faire en sorte qu'aucun animal ne soit blessé ou tué durant le tir, puis récupèrent les cartouches utilisées pour ne laisser aucune trace de l'opération.

« Cette année a été mauvaise pour les avalanches et très mouvementée pour ce qui est des opérations de tirs », mentionne la Lt Pham. « La météo a été très imprévisible, ce qui a compliqué les choses, mais le temps s'est adouci un peu vers la fin de notre rotation. Toutefois, nous ne savons pas ce qui nous attend. Lorsque notre prochaine rotation commencera en février, nous serons prêts à toute éventualité ».

New, easy Web site for filing grievances

By Kathy Roberge

Over the past year, Director General CF Grievance Authority (DGCFGA) revamped its way of doing things to facilitate the grievance process for CF personnel. DGCFGA leads and supports the CF grievance system by managing grievances from the moment they are registered until they are withdrawn, until they are completed to the satisfaction of the griever or until a decision has been rendered by the final authority. The other role of DGCFGA is to assist the final authority in considering and determining grievances.

Lieutenant-Commander Evelyn Zandvliet, strategic management officer and DGCFGA corporate services supervisor, says CF personnel tend to fear grievances. "Their right to grieve is guaranteed in the *National Defence Act*," she says, "and there cannot be any reprisals to any member for putting a grievance in."

Section 29 of the *National Defence Act* guarantees CF personnel the right to submit a grievance, which can be for anything regarding a decision, an act, or a mission in the administration of the CF.

"If a CF member has a complaint and hasn't been able to do it through any kind of informal resolution, it can be really frustrating," LCdr Zandvliet says. "By writing a complaint and submitting it through the system, it cannot be ignored."

LCdr Zandvliet explains that whether or not the member is getting what they asked for, there is still satisfaction for having been heard, even if it is through the paper process of a grievance. This mechanism, established for individuals to manifest their dislike for something that happened and for the other person to have the opportunity to respond, is a different way of communicating.

DGCFGA has recently launched a new Web site for CF personnel, accessible by them through the DWAN or Internet. The site clearly demonstrates the steps to follow to file a grievance. To ensure they cover everything, CF personnel can access templates to help them start writing a grievance, and checklists for those receiving a grievance. DGCFGA has also introduced a grievance registry to better keep track of grievances, and a training program for people who need to do grievance analysis.

CF personnel access DGCFGA's new Web site at **www.cfga.forces.gc.ca/au-an/index-eng.asp**, and its new intranet site at **http://vcds.mil.ca/sites/page-eng.asp?page=4689**.

Déposer un grief devient plus facile

Par Kathy Roberge

Au cours des dernières années, le Directeur général — Autorité des griefs des Forces canadiennes (DGBGFC) a repensé sa façon de faire afin de faciliter le processus de dépôt de griefs pour les militaires des FC. Le DGBGFC dirige et appuie le système de gestion des griefs en s'occupant de ces derniers du moment où ils sont enregistrés jusqu'à ce qu'ils soient retirés, jusqu'à ce que le plaignant obtienne satisfaction ou jusqu'à ce qu'une décision soit rendue par l'autorité de dernière instance. L'autre rôle du DGBGFC est d'appuyer l'autorité de dernière instance dans l'examen et la définition de griefs.

La Capc Evelyn Zandvliet, agente de gestion stratégique et superviseure des services ministériels du DGBGFC, affirme que le personnel des FC craint les griefs. « Le droit des militaires de déposer des griefs est garanti par la *Loi sur la défense nationale*, mentionne-t-elle, et il ne peut y avoir de représailles contre un militaire qui dépose un grief. »

L'article 29 de la *Loi sur la Défense nationale* garantit au personnel des FC le droit de déposer un grief, peu importe son objet, en ce qui a trait à une décision, à une action ou à une mission dans l'administration des FC.

« Souhaiter formuler une plainte, sans qu'on soit en mesure de la soumettre sous une forme ou une autre de résolution officieuse, peut devenir très frustrant », affirme la Capc Zandvliet. « En rédigeant une plainte et en l'enregistrant dans le système, il devient impossible de faire fi de cette dernière. »

La Capc Zandvliet explique que peu importe si le militaire obtient gain de cause ou non, il trouvera satisfaction à avoir été entendu, même au moyen du processus bureaucratique du grief. Ce mécanisme, établi pour ceux qui veulent manifester leur mécontentement à l'égard d'une situation ou pour ceux et celles qui veulent avoir l'occasion de se défendre, est un moyen de communication différent.

Le DGBGFC a récemment lancé un nouveau site Web auquel le personnel des FC peut accéder par le RED ou par Internet. On trouve dans celui-ci une explication claire des étapes à suivre pour déposer un grief. Pour faire en sorte qu'ils n'oublient rien, les militaires ont accès à des modèles qui leur permettront de commencer à rédiger leur grief. Ceux qui reçoivent un grief y trouveront aussi des listes de vérification. Le DGBGFC a aussi créé un registre des griefs pour effectuer un meilleur suivi de ces derniers, et un programme de formation pour les personnes qui devront faire de l'analyse de griefs.

Les militaires trouveront le site Web de la DGBGFC au **www.cfga-agfc.forces.gc.ca/au-an/index-fra.asp**, mais aussi dans l'intranet, au **http://vcds.mil.ca/sites/page-fra.asp?page=4689**.

SEVEC, CF launch youth exchanges

The society for educational visits and exchanges in Canada (SEVEC), for 75 years a national charitable organization providing educational exchanges and forums for Canadian youth, has partnered with CF Personnel and Family Support Services (CFPFSS). The two are collaborating on an exchange program involving young people from CF and civilian communities.

Under the Youth Saluting Youth program, 12- to 17-year-olds from CF and civilian families will be eligible to participate in exchanges throughout Canada. Participants will spend a week living in each other's homes and experience life in another environment, thereby gaining a greater understanding and knowledge of each other's communities. The program is funded through private donations.

"SEVEC has long been a leader in facilitating youth exchanges," SEVEC executive director Françoise Gagnon said at the February 8 launch of the program. "However, with the many experiences we offer through our cultural and bilingual exchanges, there was no program providing youth with a first-hand perspective of what life is like for kids growing up in a military community."

Fifteen CFB Valcartier youth were on hand to mark the launch of the exchange program and to host 20 youth from Plessisville, Quebec. They participated in on-base activities and shared thoughts about what makes their lives unique, exploring issues such as the way it feels to have your parent deployed on a mission, and what it's like to be born and grow up in the same community without ever moving.

"At the end of the day, we're all teenagers," said Kassandra Potvin, from Dollard-des-Ormeaux school in Valcartier. "We like our music and hanging out with friends. But my life is different in some ways. I've grown up around the military. My dad wears a uniform and serves in the Forces. Every few years, we get transferred to a new town where I don't know anyone. It means I make friends all over the country. It also means leaving friends behind."

On échange?

La Société éducative de visites et d'échanges au Canada (SEVEC), organisme de bienfaisance national qui organise, depuis 75 ans, des échanges et des voyages d'apprentissage ainsi que des forums à l'intention des jeunes du Canada, a annoncé aujourd'hui son partenariat avec les Services de soutien au personnel et aux familles des Forces canadiennes (SSPFFC) dans le cadre d'un programme d'échange jumelant des jeunes de familles militaires avec des jeunes de familles de civils qui connaissent peu le mode de vie militaire.

Dans le cadre du programme *Salut en Échange*, les jeunes âgés de douze à dix-sept ans issus de familles militaires et civils auront la possibilité de participer à des échanges partout au Canada. Lors de ceux-ci, les participants passeront une semaine à vivre les uns chez les autres afin de connaître un autre milieu, et d'acquérir une meilleure compréhension et une plus grande connaissance des collectivités où ils vivront. Le programme est financé au moyen de dons privés.

« La SEVEC a longtemps été une chef de file dans le domaine des échanges de jeunes », affirme Françoise Gagnon, directrice générale de la SEVEC. « Toutefois, malgré les nombreuses expériences que nous offrons au moyen de nos échanges culturels et bilingues, il n'existait pas de programme permettant aux jeunes de constater personnellement ce qu'est la vie pour les enfants qui grandissent dans une collectivité militaire. »

Quinze jeunes de la BFC Valcartier ont accueilli vingt jeunes de Plessisville, au Québec, pour marquer la célébration du lancement du programme. Ils ont participé à des activités à la base et ils ont échangé leurs perspectives sur ce qui rend leur vie unique. Les jeunes se sont posé diverses questions, dont comment ils se sentent lorsque leur parent doit participer à une mission, et à quoi ressemble la vie lorsqu'on doit toujours habiter dans la même collectivité, sans jamais avoir à déménager.

« En fin de compte, nous sommes tous des adolescents, nous aimons écouter de la musique et sortir avec des amis », dit Kassandra Potvin, de l'école Dollard-des-Ormeaux, à Valcartier. « Mais ma vie est différente à certains égards. J'ai grandi dans un milieu militaire. Mon père porte un uniforme et fait partie des FC. Après quelques années passées à un endroit, nous devons déménager dans une nouvelle ville où je ne connais personne. Ça veut dire que je me fais des amis partout dans le pays, mais aussi que je dois en laisser derrière. »

Quilts provide comfort to injured CF personnel

By Lesley Craig

Jocelyne Jobin-Holmes watches indulgently as her granddaughter carefully selects her favourite quilt from the pile on the table. It's just one of 45 quilt tops that Mrs. Jobin-Holmes has made, with five-year-old Cassidy's help, in the past 11 months.

She brought 21 of them with her to the annual eastern region Quilts of Valour quilting bee January 29. They'll be quilted and finished by another QoV volunteer and then they'll be presented to injured CF personnel.

"It's a good feeling that I'm doing something for someone out there, that someone's enjoying something I made," Mrs. Jobin-Holmes says. She had breast cancer several years ago and received a quilt from Victoria's Quilts, an organization that makes quilts for cancer patients. "That feeling of receiving a quilt, that someone had spent so much time working on, was just incredible, and I wanted to share that."

That feeling has been shared with more than 1 300 injured CF personnel since Quilts of Valour Canada first got started in 2006. Six hundred and fifty one of those quilts have found their way to their new homes by way of Mary Ewing, the QoV coordinator for the eastern region.

Ms. Ewing got involved with QoV in 2007. "My son was getting ready to deploy and I knew I wanted to do something but I didn't know what," she explains. "I turned on the news one night and there was Lezley Zwall [QoV's founder] talking about Quilts of Valour. I was on the phone to her the next day, and that was that."

The organization's goal is to present a quilt to every wounded member of the CF. Ms. Ewing is in contact with integrated personnel support centres throughout eastern and central Canada to ensure that goal is met.

"We're always concerned that we might miss someone," she says. "I've been at quilt shows and people have come up to our display to find out what we're all about and then said, 'Well, I know someone…' And I'm handing them a pen and paper right away so they can write down their buddy's contact information and we can get them a quilt."

There are more than 65 women at the quilting bee and Ms. Ewing expects to get roughly 50 quilts out of the day. Some women are starting new quilt tops from pre-cut kits while others sew on finishing touches such as bindings and labels.

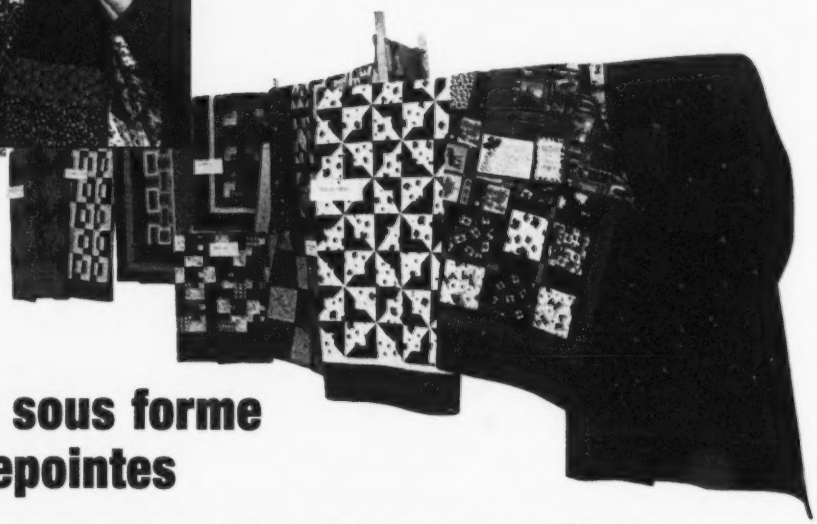
"I saw someone putting a border on one of my quilts earlier," Mrs. Jobin-Holmes says. "It's really nice to see your old quilts being continued." She and Cassidy take a stroll around the room, keeping an eye out for any of their work.

Cassidy has been helping her grandmother for almost a year now, telling her what colours should go where and trimming excess threads from the pieces Mrs. Jobin-Holmes sews together. She is very proud of the big-girl, snowman-handled scissors she uses but wishes there was more pink in the quilts.

PHOTOS: LESLEY CRAIG

Five-year-old Cassidy and her grandmother, Jocelyne Jobin-Holmes, display Cassidy's favourite of the quilt tops they made – there's a little bit of pink in it.

Cassidy, âgée de cinq ans, et sa grand-mère, Jocelyne Jobin-Holmes, montrent le dessus extérieur de la courtepointe préférée de Cassidy, qui a une touche de rose.



Many of the quilts made for Quilts of Valour feature Canadian themes such as maple leaves and moose.

Beaucoup des courtepointes préparées pour Quilts of Valour ont un thème canadien, dont des feuilles d'érable et des orignaux.

Du réconfort sous forme de courtepointes

Par Lesley Craig

Jocelyne Jobin-Holmes observe avec bienveillance sa petite-fille choisir soigneusement sa courtepointe préférée parmi celles empilées sur la table. Il s'agit de l'un des 45 dessus extérieurs de courtepointes que M^me^ Jobin-Holmes a confectionnés avec la fillette de cinq ans, Cassidy, au cours des onze derniers mois.

Elle en a apporté 21 à la corvée annuelle de piquage de courtepointes de la section de l'est de Quilts of Valour, le 29 janvier. D'autres bénévoles s'occuperont de piquer et d'achever ces couvertures, qu'on acheminera à des militaires blessés des FC.

« J'aime bien savoir que j'aide quelqu'un et que cette personne profite de la courtepointe que j'ai confectionnée », affirme M^me^ Jobin-Holmes. Il y a plusieurs années, cette dernière a été atteinte du cancer du sein et a reçu une courtepointe de Victoria's Quilts, organisme qui fabrique des courtepointes pour des gens atteints de cancer. « Le fait de recevoir une courtepointe à laquelle quelqu'un a travaillé pendant de nombreuses heures était tout simplement incroyable, et je voulais que d'autres puissent ressentir ce sentiment. »

Or, plus de 1 300 militaires blessés des FC ont pu ressentir ce même sentiment depuis les débuts de Quilts of Valour Canada, en 2006. Mary Ewing, coordonnatrice du secteur de l'est de Quilts of Valour, a distribué 651 courtepointes.

M^me^ Ewing s'est jointe à Quilts of Valour en 2007. « Mon fils se préparait à un déploiement, et je voulais faire quelque chose à tout prix, sans savoir exactement quoi, explique-t-elle. Ce soir-là, je regardais le bulletin d'informations et j'ai vu Lezley Zwall, fondatrice de Quilts of Valour, qui parlait de l'organisme. Le lendemain, je lui ai téléphoné, et on peut deviner la suite. »

L'organisme s'est fixé l'objectif de présenter une courtepointe à tout militaire blessé. M^me^ Ewing communique avec les centres intégrés de soutien au personnel dans l'est et le centre du Canada pour veiller à ce que l'on atteigne cet objectif.

« Nous espérons toujours ne pas oublier quelqu'un, ajoute M^me^ Ewing. J'ai assisté à des foires de courtepointes et des gens viennent à notre kiosque pour en apprendre plus long sur notre organisme. Certains précisent qu'ils connaissent un militaire blessé. Je leur tends immédiatement un morceau de papier et un stylo afin qu'ils nous donnent les coordonnées de leur ami et que nous puissions lui envoyer une courtepointe. »

Plus de 65 femmes se réunissent lors de la corvée de piquage de courtepointes, et M^me^ Ewing s'attend à achever environ 50 courtepointes au cours de la journée. Certaines femmes commencent à travailler au dessus extérieur de courtepointes à l'aide de morceaux taillés, tandis que d'autres mettent les touches finales, comme les bordures et les étiquettes.

« Plus tôt, j'ai vu quelqu'un ajouter une bordure à l'une de mes courtepointes, souligne M^me^ Jobin-Holmes. C'est merveilleux de voir des gens achever des courtepointes que vous avez commencées. » Cassidy et elle se promènent dans la salle, cherchant leurs courtepointes.

Cassidy aide sa grand-mère depuis près d'un an; elle lui dit où mettre les couleurs et coupe le bout de fils des pièces que M^me^ Jobin-Holmes coud. Elle aime bien son ciseau à poignée de bonhomme de neige, destiné aux grandes filles, mais elle aimerait tout de même mettre plus de rose dans les courtepointes.

Op SCULPTURE making progress

By LCol Stephen Carr

In August 2010, Sierra Leoneans gave a hero's welcome to 130 of their soldiers who had just returned from a successful deployment to Sudan as part of the UN African Union Integrated Mission in Darfur (UNAMID). This rotation, the first in a five-year commitment to UNAMID by the Republic of Sierra Leone Armed Forces (RSLAF), demonstrates how far this West African nation has come since 2002, when its own terrible civil war finally ended.

Key factors behind this achievement have been the presence and contributions of the International Military Advisory Training Team (IMATT). This multi-national force has contributed to fostering the development of a professional, democratically accountable and self-sustaining RSLAF.

November 2010 marked the 10th year of the CF's engagement in Sierra Leone as a key contributor in the UK-led IMATT mission. Over the past decade, the composition and focus of IMATT has naturally changed. Canada's contribution has also been adjusted over the years, from 11 personnel to Task Force Free Town's (TFFT's) current complement of eight personnel (all ranks), drawn from the Army and Navy.

Today, IMATT personnel work alongside their Sierra Leonean colleagues at the Ministry of Defence (MoD) and various RSLAF HQs, units and training establishments within the Freetown Peninsula. TFFT forms the second-largest national contingent in IMATT, and its personnel are an integral and well-regarded component of the multi-national team.

Canada's Lieutenant-Colonel Stephen Carr and Major Marcel Ducharme are two of six IMATT members who work at the MoD, advising RSLAF senior military and civilian staff and commanders. LCol Carr was heavily involved in the development of a number of cornerstone documents, most notably the first *Defence White Paper* since 2004. Maj Ducharme assisted with the planning and conduct of the RSLAF's National Recruiting Campaign, which has been hailed as the most successful such campaign in recent memory.

Master Warrant Officer Ray Murrin and Sergeant Nicole DaSilva work within IMATT HQ to develop the skills and abilities of their RSLAF counterparts. As IMATT regimental sergeant major, MWO Murrin has been instrumental in implementing a number of key NCM professional development initiatives, including the introduction of a chief warrant officer/chief petty officer, 1st class professional development training program, and the development and delivery of a warrant officer course. Sgt DaSilva, one of five IMATT medical staff, is responsible for the clinical care of all IMATT personnel, and has served as mentor and instructor for the RSLAF medical and non-medical personnel.

One of the key achievements of IMATT was the professionalization of the RSLAF through the delivery of courses at the Horton Academy, an institution focused on staff officer training, peace support officer training, and senior NCO professional development. Canadian involvement with this training establishment over the years has helped shape it into a centre of excellence in West Africa. Lieutenant(N) Dean Pask and MWO Clive Samson are the most recent contributors to this legacy of quality and professionalism. These two TFFT members developed a military observer course that is expected to gain formal UN recognition, and will help prepare RSLAF personnel and, ideally, members of other West African militaries, for deployment on UN missions worldwide.

The Maritime Wing (MW) of the RSLAF has been an area of recent growth for TFFT, having a new deck advisor position just filled by Chief Petty Officer, 2nd Class Robert Okoh. Petty Officer, 1st Class Jean Ayotte has mentored junior officers and senior NCOs in engineering matters, and has been involved in MW infrastructure projects such as the development of a new boat shed that will greatly increase the maintenance capability of the MW and the construction of a fire training structure that simulates a ship, allowing RSLAF sailors to learn proper fire fighting procedures for use at sea.

Although the primary mission of IMATT (Sierra Leone) is to advise and assist the RSLAF, the current TFFT Rotation has kept up the tradition of getting involved in helping the broader Sierra Leonean community. In June 2010, Sgt DaSilva led the TFFT effort to support a local Day of the African Child event. She was assisted by all team members, and the Canadian support was deemed critical to the overall success of the day. Lt(N) Pask, as the TFFT civil-military co-operation lead, has spearheaded the TF's efforts to undertake a major school rehabilitation project that will result in more than 1 000 students, all children of RSLAF soldiers, benefitting from a significant structural and aesthetic refurbishment of their school. Another project comprised improvements to the water, and the sanitation and drainage, at the Murray Town Naval Base as a way to improve the quality of life for the sailors and their families.

There's no doubt that the CF and Canada should take pride in the achievements of personnel of the current TFFT. Sierra Leone continues to be a work in development, but the fact that it is already being viewed as one of the few post-conflict success stories in the world is something in which we can all take pride. Canada and the CF have truly made a difference and that, in itself, is worthy of recognition.

Task Force Freetown's LCol Steve Carr (front left), Maj Marcel Ducharme, Sgt Nicole DaSilva, MWO Clive Samson and MWO Ray Murrin, and PO 1 Jean Ayotte (back left), CPO 2 Robert Okoh and Lt(N) Dean Pask, gather at Arakan House, named after a Second World War West Africa regiment battle honour.

Des militaires de la Force opérationnelle à Freetown se réunissent à la Arakan House, dont le nom trouve son origine dans une inscription au drapeau d'un régiment pendant la Seconde Guerre mondiale, en Afrique de l'Ouest. À l'avant, à partir de la gauche, on voit le Lcol Steve Carr, le Maj Marcel Ducharme, la Sgt Nicole DaSilva, l'Adjum Clive Samson et l'Adjum Ray Murrin. À l'arrière, à partir de la gauche, on trouve le M 1 Jean Ayotte, le PM 2 Robert Okoh et le Ltv Dean Pask.

Op SCULPTURE : on fait des progrès

Par le Lcol Stephen Carr

En août 2010, les Sierra-Léonais ont accueilli en héros les 130 soldats de leur pays qui rentraient d'un déploiement réussi au Soudan dans le cadre de l'opération de l'Union africaine et des Nations Unies au Darfour (MINUAD). Cette rotation, la toute première dans le cadre d'un engagement de cinq ans à l'égard de la MINUAD par les forces armées de la République de Sierra Leone (RSLAF), illustre à quel point ce pays de l'Afrique de l'Ouest a fait des progrès depuis 2002, année où sa propre guerre civile dévastatrice s'est enfin terminée.

Les principaux facteurs contribuant à ces progrès ont été la présence et le travail de l'équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction (IMATT). Cette force multinationale a contribué aux efforts visant à faire des RSLAF des forces armées professionnelles, démocratiquement responsables et autonomes.

En novembre 2010, les FC ont célébré leur 10e anniversaire de présence en Sierra Leone à titre de grandes contributrices à la mission de l'IMATT menée par le Royaume-Uni. Évidemment, au fil des ans, la composition et les objectifs de l'IMATT ont évolué. La participation du Canada a également connu des changements, passant de onze membres du personnel dans la Force opérationnelle à Freetown (FO Freetown) à huit militaires (de tous les grades), provenant de l'Armée de terre et de la Marine.

Aujourd'hui, les membres de l'IMATT travaillent de concert avec leurs collègues sierra-léonais au ministère de la Défense et dans divers QG, unités et établissements d'instruction des forces armées de la République de Sierra Leone, dans la péninsule de Freetown. La FO Freetown forme le deuxième contingent en importance de l'IMATT, et ses militaires sont une composante intégrale et estimée de l'équipe multinationale.

Le Lieutenant-colonel Stephen Carr et le Major Marcel Ducharme, du Canada, sont deux des six soldats de l'IMATT qui travaillent au ministère de la Défense et qui conseillent les hauts dirigeants militaires et civils, ainsi que les commandants des RSLAF. Le Lcol Carr a participé activement à la préparation de nombreux documents de base, notamment le

▸ **Suite à la page 7**

▸ Suite de la page 6

premier livre blanc sur la défense publié depuis 2004. Le Maj Ducharme, quant à lui, a participé à la planification et à l'exécution de la campagne nationale de recrutement des RSLAF, qu'on a saluée comme la campagne la plus fructueuse de mémoire d'homme.

Au QG de l'IMATT, l'Adjudant-maître Ray Murrin et la Sergent Nicole DaSilva travaillent au perfectionnement des compétences et des capacités de leurs homologues des RSLAF. À titre de sergent-major régimentaire de l'IMATT, l'Adjum Murrin a joué un rôle crucial dans la mise en œuvre de nombreuses mesures de perfectionnement professionnel importantes pour les sous-officiers, notamment la mise sur pied d'un programme de perfectionnement professionnel pour les adjudants-chefs/premiers maîtres, ainsi que le développement et la tenue d'un cours d'adjudant. La Sgt DaSilva, l'une des cinq membres du personnel médical de l'IMATT, s'occupe des soins en clinique de tous les membres du personnel de l'IMATT, et agit à titre d'instructrice pour le personnel médical et non médical des RSLAF.

L'une des réalisations les plus marquantes de l'IMATT a été la professionnalisation des RSLAF grâce aux cours de l'Académie Horton, un établissement axé sur l'instruction des officiers d'état-major, des soldats de maintien de la paix et sur le perfectionnement des sous-officiers supérieurs. Le travail des Canadiens à cet établissement d'instruction au fil des ans en a fait un centre d'excellence en Afrique de l'Ouest. Le Lieutenant de vaisseau Dean Pask et l'Adjum Clive Samson sont les deux plus récents contributeurs à cette tradition de qualité et de professionnalisme. Ces deux militaires de la FO Freetown ont préparé un cours d'observateur militaire qui devrait recevoir l'assentiment officiel de l'ONU et qui aidera les militaires des RSLAF et, idéalement, des militaires d'autres forces militaires de l'Afrique de l'Ouest lors des missions de l'ONU qui ont lieu partout dans le monde.

Les forces maritimes (FMAR) des RSLAF sont une composante de la FO Freetown qui a fait l'objet d'un accroissement. En effet, le Premier maître de 2e classe Robert Okoh a été nommé au nouveau poste de conseiller de pont. Le Premier maître de 1re classe Jean Ayotte a encadré des officiers subalternes et des sous-officiers supérieurs en matière d'ingénierie, en plus de participer aux projets d'infrastructures des FMAR, notamment la conception d'un nouvel abri à embarcations qui permettra d'augmenter grandement les capacités d'entretien des FMAR et la construction d'une structure à la ressemblance d'un bateau pour l'entraînement portant sur la lutte contre les incendies. Les marins des RSLAF pourront alors apprendre les bonnes techniques et les processus de lutte contre les incendies et les utiliser en mer.

Bien que la mission première de l'IMATT en Sierra Leone soit de conseiller les RSLAF et de leur venir en aide, la rotation actuelle de la FO Freetown a poursuivi la tradition de participation communautaire au pays. D'ailleurs, en juin 2010, la Sgt DaSilva était à la tête d'un projet de la FO Freetown visant à organiser le Jour de l'enfant africain. Tous les membres de l'équipe lui sont venus en aide et on a jugé qu'une grande partie de la réussite de la journée était attribuable à l'appui des Canadiens. Le Ltv Pask, responsable de la coopération civilo-militaire, a mené de front les travaux de la FO dans les rénovations considérables d'une école qui fera en sorte que plus de 1 000 élèves, tous des enfants de soldats des RSLAF, auront une belle école à la structure solide. Un autre projet a permis de contribuer à l'amélioration de la qualité de l'eau, ainsi qu'aux égouts et à l'écoulement des eaux à la base navale de Murray Town, en vue d'améliorer la qualité de vie des marins et de leur famille.

Les FC et le Canada peuvent être fiers des réussites du personnel de la FO Freetown. La Sierra Leone a encore un long chemin à faire, mais comme elle est déjà perçue comme une histoire à succès en matière de reprise des activités après un conflit, nous pouvons nous targuer d'avoir contribué à cette renaissance. Le Canada et les FC ont grandement amélioré le cours des choses, ce qui est en soi digne de reconnaissance.

First medals parade in Sierra Leone

By Maj Pat Bailey

The Operational Service Medal for Sierra Leone (OSM-SL) made its debut at the recent medals parade for Roto 19 of Task Force Freetown, the small team deployed on Operation SCULPTURE.

February 3, at the Canadian contingent camp overlooking Freetown, the capital of Sierra Leone, Roto 19 commander Lieutenant-Colonel Steve Carr personally acknowledged the contributions of his civil-military cooperation officer, Lieutenant(N) Dean Pask, from Maritime Command Atlantic, and his task force sergeant-major, Master Warrant Officer Ray Murrin, from 2nd Battalion, Royal Newfoundland Regiment.

LCol Carr, Lt(N) Pask and MWO Murrin are the last members of Roto 19 still in Freetown, where they are handing over their responsibilities to LCol Mike Vernon and the Roto 20 team. The other members of Roto 19 will receive the OSM-SL at their home units.

Until September 8 last year, when the OSM-SL was approved, Canada had no medal recognizing service on Op SCULPTURE, which provides experienced soldiers, sailors, airmen and airwomen to serve with the International Military Advisory Training Team, a British-led mission that supports the development of professionalism and accountability in the Republic of Sierra Leone Armed Forces.

Une première remise de médailles en Sierra Leone

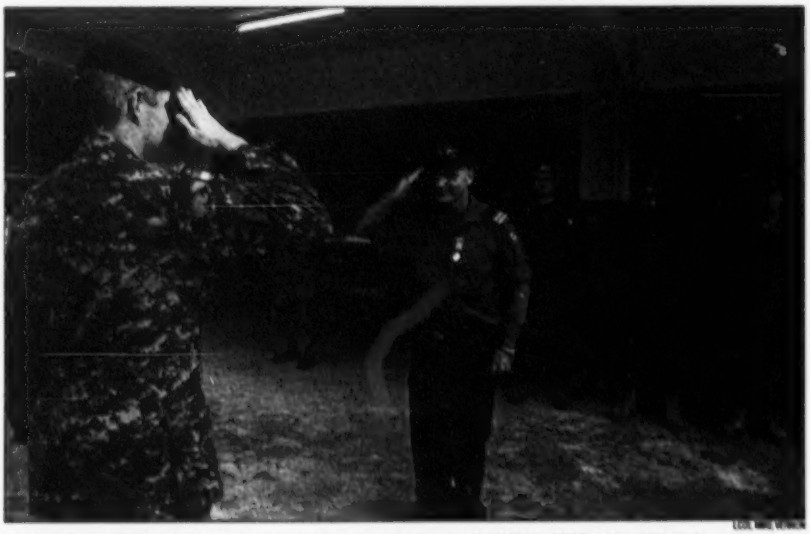
Par le Maj Pat Bailey

On a vu la Médaille du service opérationnel en Sierra Leone (MSO-SL) pour la première fois récemment lors de la remise de médailles à l'intention de la rotation 19 de la Force opérationnelle Freetown, la petite mais puissante équipe déployée dans le cadre de l'opération SCULPTURE.

Le 3 février 2011, au camp du contingent canadien, qui donne sur la ville de Freetown, la capitale de la Sierra Leone, le Lieutenant-colonel Steve Carr, commandant de la rotation 19, a eu l'honneur de souligner le travail du Lieutenant de vaisseau Dean Pask, agent de coopération civilo-militaire du Commandement maritime de l'Atlantique, et de l'Adjudant-maître Ray Murrin, du 2e Bataillon, The Royal Newfoundland Regiment, sergent-major de la force opérationnelle.

Le Lcol Carr, le Ltv Pask et l'Adjum Murrin sont les derniers militaires de la rotation 19 qui se trouvent toujours à Freetown. Ils sont en train de céder leurs responsabilités au Lol Mike Vernon et à l'équipe de la rotation 20. Les autres soldats de la rotation 19 recevront la MSO-SL dans leur unité d'appartenance.

Avant le 8 septembre 2010, date à laquelle on a approuvé la MSO-SL, le Canada n'avait aucune médaille permettant de souligner le service dans le cadre de l'op SCULPTURE, qui sert à fournir des militaires, des marins et des membres du personnel de la Force aérienne chevronnés à l'équipe militaire internationale consultative en matière d'instruction, une mission britannique qui sert à soutenir le développement du professionnalisme et de la responsabilisation des forces armées de la République de Sierra Leone.



LCol Steve Carr and Lt(N) Dean Pask exchange salutes as they complete the presentation of Lt(N) Pask's OSM-SL at the medals parade for Roto 19 of Op SCULPTURE.

Le Lcol Steve Carr salue le Ltv Dean Pask pendant la présentation de la MSO-SL au Ltv Pask lors de la remise des médailles à l'intention de la rotation 19, dans le cadre de l'opération SCULPTURE.

NSE supplies Canadian soldiers in Afghanistan

By Cpl Julie Turcotte

KANDAHAR — The men and women on forward operating bases (FOBs) and in platoon houses have no access to stores and cannot buy even simple items such as a package of gum.

This is where National Support Element (NSE) personnel come in. Their crucial task is to supply all Canadian soldiers in Afghanistan, whether they are at Kandahar Airfield or outside of the main camp. For example, the NSE delivers 25 000 litres of water every week to FOB Ma'sum Ghar in Panjwa'i District. "We're talking about one and a half sea containers holding only bottled water," says the NSE's Captain Kali Zizian. "To that, you have to add food and basics such as toilet paper."

In addition to the necessities of daily existence, the NSE must also supply the soldiers with combat materiel. Whether it is ammunition, personal kit, vehicles or vehicle parts, the speed of delivery and quality of supplies directly affect operations in Afghanistan. "Nobody sees our work," says the NSE's Corporal Simon Guertin, "but it is vital to the forward troops."

It takes considerable coordination to ensure operational continuity. Combat units must advise the NSE of their current and future needs, and then the soldiers at KAF transport the materiel as quickly as possible. Supplies are transported by military land convoy and civilian vehicles, as well as by air.

"Everyone here," says NSE commander Lieutenant-Colonel Sébastien Bouchard, "is working for the guy out in his tank in the middle of the desert with only water and rations."

PHOTOS: CPL JULIE TURCOTTE

When operational needs are satisfied, the NSE provides goods that maintain troop morale and make the workday more pleasant, be it a hot meal, a chocolate bar, a television that broadcasts programs from home or a parcel sent by a family member. A gesture or an item, however small, can significantly influence the morale of a soldier in Afghanistan.

"There's a certain amount of comfort at Kandahar Airfield, but it's another matter near the front," LCol Bouchard says. "When they ask for something, we always do our best to fulfill their requests."

The NSE is mainly composed of soldiers from Valcartier Garrison, particularly from 5 Canadian Service Battalion. There are also Regular Force and civilian personnel from throughout Canada, as well as a significant component from the Reserves of Land Force Quebec Area.

Cpl Patrick Jean, from the NSE, sorts newly arrived equipment on a forward operating base.

Le Cpl Patrick Jean, de l'ESN, fait le tri de provisions qu'on vient de livrer à une base d'opérations avancée.

A Canadian helicopter prepares to land on a forward operating base in Afghanistan, where the presence of the Air Force is essential to operations.

Un hélicoptère canadien s'apprête à atterrir à une base d'opérations avancée en Afghanistan, où la présence de la Force aérienne est essentielle aux opérations.

L'ESN approvisionne les soldats canadiens en Afghanistan

Par Cpl Julie Turcotte

KANDAHAR — Les hommes et les femmes qui se trouvent aux bases d'opérations avancées (BOA) en Afghanistan et dans les maisons de peloton n'ont pas accès aux magasins et ne peuvent même pas s'acheter un article aussi commun qu'un paquet de gomme.

Ce sont donc aux militaires de l'élément de soutien national (ESN) que revient la tâche cruciale d'approvisionner tous les soldats canadiens en Afghanistan, que ceux-ci soient à l'aérodrome de Kandahar ou qu'ils se trouvent à l'extérieur du camp principal. Par exemple, toutes les semaines, l'ESN livre 25 000 litres d'eau à la BOA Ma'sum Ghar dans le district de Panjwayi. « On parle d'un conteneur maritime et demi qui contient seulement de l'eau embouteillée, précise le Capitaine Kali Zizian, de l'ESN. Il faut ajouter à ça la nourriture et des choses aussi banales que du papier de toilette. »

En plus des vivres essentiels à la vie de tous les jours, l'ESN doit aussi approvisionner les militaires en matériel de combat. Qu'il s'agisse de munitions, d'équipement personnel, de véhicules ou de pièces de véhicules, la rapidité de la livraison et la qualité des provisions ont une incidence immédiate sur les opérations en Afghanistan. « Notre travail, personne ne le voit, mais il est vital pour les soldats au front », affirme le Caporal Simon Guertin, de l'ESN.

La coordination requise pour faire en sorte que se poursuivent les opérations est considérable. Les unités de combat doivent informer l'ESN de leurs besoins actuels et futurs et les soldats de l'aérodrome de Kandahar acheminent ensuite le matériel dans les meilleurs délais. L'approvisionnement s'effectue par convoi terrestre militaire et véhicules civils, ainsi que par voie aérienne.

« Tout le monde ici travaille pour le gars qui est dans son char d'assaut au beau milieu du désert, qui n'a que de l'eau et des rations », dit le Lieutenant-colonel Sébastien Bouchard, commandant de l'ESN.

Quand les besoins opérationnels sont comblés, l'ESN fournit des biens qui servent à améliorer le moral des soldats et qui rendent plus agréable la journée de travail, qu'il s'agisse d'un bon repas chaud, d'une tablette de chocolat, d'un téléviseur qui diffuse des émissions en provenance du Canada ou d'un colis expédié par un proche. Un geste ou un objet, aussi petit soit-il, peut améliorer de façon appréciable le moral d'un soldat en Afghanistan.

« À l'aérodrome de Kandahar, il y a un certain confort, mais c'est autre chose vers l'avant, tient à préciser le Lcol Bouchard. Lorsque les soldats demandent quelque chose, nous essayons toujours de répondre à leurs besoins ou nous faisons de notre mieux. »

L'ESN est composé en grande partie de soldats de la garnison de Valcartier, en particulier du 5e Bataillon des services du Canada. On y retrouve également des militaires de la Force régulière et des civils de partout au Canada, ainsi que de nombreux réservistes issus du Secteur du Québec de la Force terrestre.

Convoys play an important role in Afghanistan, where they transport an enormous amount of materiel, including vehicles in need of repair.

Les convois transportent une quantité énorme de matériel en Afghanistan, dont des véhicules qu'il faut réparer.

Rangers teach winter survival techniques

By Sgt Marco Comisso and MCpl Vaughan Lightowler

MOOSONEE, Ont. — Duke's Company, 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment conducted an increasingly complex winter-warfare training exercise January 14–28. The first segment of Exercise ROYAL YETI involved learning the fading skill set of basic winter survival techniques.

"The troops are excited about it," said Duke's Company officer commanding Major Dave Fearon. "It's a great opportunity to come here and learn these skills in this environment."

Moosonee is on the southwestern edge of James Bay in Northern Ontario. Although it sits at the same latitude—51° N—as London, England, and Berlin, Germany, it can get just as cold as the Far North for a significant portion of the year. Moosonee has a subarctic climate, with daily temperatures in January of about -30°C and an average annual snowfall of about 240 cm.

Some 200 soldiers from Duke's Company got a taste of these conditions when they travelled to Moosonee. The journey took almost six hours by bus from Petawawa to Cochrane, and six more by rail to Moosonee. They emerged into -35°C temperatures. It was a portent of things to come, but soldiers from 3 Canadian Ranger Patrol Group (3 CRPG) were on hand to impart their knowledge of the North.

Various stands were set up in a three-day cycle, with the platoons deploying every day to learn survival techniques. "We have 28 Rangers here," said Master Warrant Officer Rob Patterson, the sergeant major of 3 CRPG. "These are hard-core bush guys. This is a normal day at work for them."

With a wind chill factor making the temperature feel like -42°C, the troops donned dry suits and practised getting themselves out of a 305-cm-wide hole chiselled into the ice by the Rangers. Other drills included rescue by pole, ice picks, and a rope and pulley system.

Gathered around Ranger Master Corporal Joe Lazarus, the troops learned how to set snares and ice fish. They also learned how to make bannock from flour, water, lard and sometimes baking powder, and then cooked on a griddle or in a frying pan, usually over a campfire.

Some platoons were luckier than others, and got to taste rabbit. Fishing proved to be a challenge; after two days, not one fish was pulled from below the ice.

Although the troops were dressed for the bitter cold, it took little imagination to realize that without shelter, they could freeze in the temperatures to which they were being exposed. At the improvised shelters stand, experienced Rangers taught the troops how to build a fallen-tree shelter, a lean-to and a Quincy hut, constructed by burying available items such as backpacks, boxes, etc., under a pile of snow. When the snow freezes, the items are retrieved through the side of the pile, leaving an igloo-like shelter.

When asked if he could survive in his Quincy hut where he and two of his comrades made themselves a home, Private Mac Lindsay is quick to answer. "Absolutely; yeah."

PHOTOS: SGT MARCO COMISSO

A platoon from Dukes Company, 1 RCR, establishes a bivouac site in Moosonee, Ont., during Ex ROYAL YETI.

Les soldats d'un peloton de la Cie D du 1 RCR bâtissent un bivouac à Moosonee, en Ontario, pendant l'exercice ROYAL YETI.

Apprendre les techniques de survie en hiver

Par le Sgt Marco Comisso et le Cplc Vaughan Lightowler

MOOSONEE (Ontario) — Du 14 au 28 janvier, la Compagnie Duke du 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment, a dirigé un exercice de complexité croissante visant à préparer les militaires à la guerre hivernale. Le premier volet de l'exercice ROYAL YETI consistait à apprendre les techniques élémentaires de survie en hiver, qui sont en voie de disparition.

« Les soldats s'en réjouissent déjà », affirme le Major Dave Fearon, commandant de la Compagnie Duke. « C'est une excellente occasion de pouvoir s'entraîner ici dans un tel milieu. »

Moosonee est un endroit assez isolé, situé à l'extrémité sud-ouest de la Baie James, dans le nord de l'Ontario. Bien qu'ayant la même latitude de 51° N que Londres, en Angleterre, et Berlin, en Allemagne, il peut y faire un froid aussi glacial que dans le Grand Nord une grande partie de l'année. Moosonee a un climat subarctique, où les températures moyennes quotidiennes avoisinent les -30 °C en janvier et les chutes de neige moyennes annuelles atteignent environ 240 cm.

Près de 200 soldats de la Compagnie Duke ont bravé ces conditions climatiques inhospitalières pour se rendre à Moosonee. Ce voyage épique de Petawawa à Cochrane a duré près de six heures en autobus, ainsi que six heures de plus en train jusqu'à Moosonee, avant que les soldats n'affrontent les températures de -35 °C. C'était un mauvais présage, mais les militaires du 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (3 GPRC) se trouvaient sur les lieux pour transmettre leurs connaissances du Nord.

On a monté différents postes en blocs de trois jours et les militaires du peloton se sont attelés à apprendre chaque jour des techniques de survie. « Il y a ici 28 Rangers », explique l'Adjudant-maître Rob Patterson, sergent-major du 3 GPRC. « Ils ont l'habitude du milieu; ce sont des durs à cuire. Pour eux, c'est une journée de travail normale. »

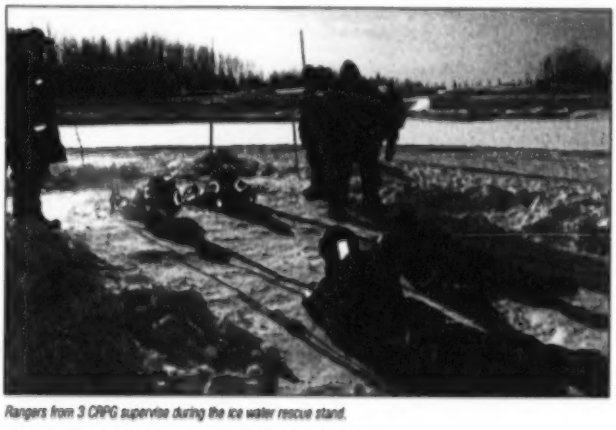
Bravant une température qui, si l'on tenait compte du facteur de refroidissement éolien, atteignait -42 °C, les soldats ont enfilé des vêtements étanches et se sont exercés à se sortir d'un trou de trois mètres de diamètre que les Rangers ont creusé dans la glace. Ils ont participé à d'autres exercices, qui portaient notamment sur le système de sauvetage par barre, par pic à glace, et par poulies et cordage.

Rassemblés autour du Caporal-chef Joe Lazarus, Ranger canadien, les militaires ont appris à poser des pièges et à pêcher sur la glace. Ils ont également appris à faire de la bannique, du pain fait de farine, d'eau, de saindoux et parfois de poudre à lever, avant de faire cuire le mélange sur une plaque à frire ou dans une poêle, mais la plupart du temps la cuisson se faisait au-dessus d'un feu de camp.

Certains pelotons ont eu plus de chance que d'autres, puisqu'ils ont eu l'occasion de goûter à la viande de lièvre. La pêche n'a toutefois pas été fructueuse; aucun poisson n'a mordu même après deux jours.

Bien que les militaires portaient des vêtements leur permettant d'affronter le climat glacial, il leur en a fallu peu pour se rendre compte que sans abris, ils pourraient souffrir d'hypothermie. C'est à l'emplacement des abris improvisés que les Rangers canadiens expérimentés ont appris aux soldats à construire un abri au moyen d'arbres tombés, un appentis et un abris de type « quincy ». Ce dernier type de refuge se construit en ensevelissant des objets comme des sacs à dos, des boîtes, etc., sous la neige. Ensuite, on creuse dans la neige de manière à atteindre les objets qui, une fois retirés, laissent un trou habitable dans le tas de neige.

Lorsqu'on lui a demandé si la survie dans son abri de type « quincy », à l'intérieur duquel lui et deux de ses compagnons s'étaient installés, était possible, le Soldat Mac Lindsay s'est empressé de répondre : « Bien sûr que oui! »



Rangers from 3 CRPG supervise during the ice water rescue stand.

Des Rangers du 3 GPRC supervisent un exercice de sauvetage sur glace.

For additional news stories, visit www.army.forces.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.forces.gc.ca.

NAVY

Reservist takes on mentoring role

It's a long way from the sea, but Petty Officer, 2nd Class Steve Greidanus, a naval reservist from HMCS *Prevost* in London, Ont., has spent the past several months serving in Afghanistan as a civil-military cooperation (CIMIC) operator.

While he is helping rebuild schools and other infrastructure projects, his main task is mentoring local leadership in new government procedures currently being developed. PO 2 Greidanus shares the following insights into his job.

The role of CIMIC operator varies greatly depending on the situation you are walking into. Some places are more dangerous than others. I am in a relatively calm place, so I have the privilege of working more in a mentoring role with the leaders of local villages. I advise them to look at a bigger picture, how best to spend limited funds on their village, and how to be responsive and reactive to village residents. This job is definitely not for everyone but, luckily, I have a diverse background that gives me much to draw from.

My studies at the University of Western Ontario in London, my construction background (including having my own company), and 15 years of service in the CF – all these experiences help me work with people from many backgrounds. This diversity is my biggest asset here in Afghanistan; it allows me to communicate better through my interpreters because I can break down explanations to their essential elements.

Just recently, I met with a new village leader and other respected elders of a more religious nature. I explained that my role is to help the new leader decide which projects and programs he wants to proceed with to improve the village, and to help him present these projects to the provincial government for funding approval.

In essence, my job will be done when he and others can confidently say, "We no longer need this Canadian to help us present our projects, and we will no longer be bullied by Taliban who want to tell us what to wear or how late we are allowed to be outside. This is our village, we are proud of our village; we will not allow the Taliban to hold us back. We can manage our own security and we are now ready to move on, on our own."

The village where I have just started work has several thousand residents. There is a school that can hold a few hundred students. It needs only minor repairs, and they should have it open before my time here is done. They have many needs for fresh water, both for drinking and for irrigation. Infrastructure is limited, but if they continue with the type of meetings that I witnessed, I am confident they will succeed.

When I return home from Afghanistan, I know I will be able to look my son and daughter in their faces and say, "Be proud. Daddy helped some people and Daddy made a difference."

Un réserviste de la Marine en Afghanistan

Le Maître de 2e classe Steve Greidanus, réserviste de la Marine affecté au NCSM *Prevost* à London, en Ontario, a posé le pied sur la terre ferme, passant les derniers mois en Afghanistan en tant qu'agent de coopération civilo-militaire (COCIM).

Même s'il participe à des projets de reconstruction d'écoles et d'infrastructures, la tâche principale du M 2 Greidanus est d'être le mentor des dirigeants locaux pour tout ce qui est lié aux nouvelles procédures gouvernementales qu'on est en train de créer. Le M 2 Greidanus nous présente ici un aperçu de son travail.

Le rôle d'agent de COCIM varie considérablement selon la situation dans laquelle on se trouve. Certains endroits sont plus dangereux que d'autres. J'évolue dans un lieu relativement calme, ce qui me donne le privilège d'être le mentor des dirigeants des villages de la région. Je les encourage à mettre les choses en perspective et je les conseille sur la manière la plus efficace de dépenser les fonds limités dont ils disposent pour leur village, ainsi que sur la façon de réagir à l'humeur de la population. Évidemment, ce n'est pas un travail pour tout le monde, mais, heureusement, je possède une expérience diversifiée qui fait de moi un agent aux multiples ressources.

Mes études à la University of Western Ontario de London, mon expérience dans l'industrie de la construction (j'ai notamment été propriétaire de ma propre entreprise) et mes quinze années de service dans les FC sont autant de choses qui m'aident à travailler avec des gens de tous horizons. Cette diversité est ma ressource la plus précieuse ici, en Afghanistan. Elle me permet de communiquer efficacement par l'entremise de mon interprète, car je suis à même de limiter mes explications à l'essentiel.

Tout récemment, j'ai rencontré un nouveau chef de village et d'autres aînés occupant des fonctions religieuses. Je leur ai expliqué que mon rôle est d'aider le nouveau chef à déterminer les projets et les programmes à réaliser pour le bien du village et à présenter les projets choisis au gouvernement provincial afin d'obtenir le financement nécessaire.

Mon travail ici sera terminé quand le chef du village et les autres personnes concernées pourront affirmer ceci : « Nous n'avons plus besoin de l'aide de ce Canadien pour présenter nos projets et nous ne serons plus inquiétés par les talibans, qui veulent nous dire ce que nous devons porter et à quelle heure nous devons rentrer chez nous. C'est notre village et nous en sommes fiers. Nous ne permettrons pas aux talibans de restreindre nos libertés. Nous pouvons assurer notre sécurité et nous sommes prêts à progresser en toute autonomie. »

Le village où je viens de commencer à travailler compte plusieurs milliers d'habitants et on y trouve une école pouvant accueillir plusieurs centaines d'élèves. Celle-ci nécessite toutefois des réparations mineures et elle devrait pouvoir rouvrir avant mon départ. Les besoins en eau du village sont grands, qu'il s'agisse d'eau potable ou d'irrigation. L'infrastructure est limitée, mais si les villageois continuent d'organiser des réunions comme celles dont j'ai été témoin, je suis sûr qu'ils surmonteront toutes leurs difficultés.

À mon retour au pays, je sais que je pourrai regarder mon fils et ma fille droit dans les yeux et leur dire : « Vous pouvez être fiers. Papa a aidé des gens et a amélioré leur vie. »

PO 2 Steve Greidanus of HMCS Prevost visits with local men and children at a school that will soon be opened in Maruf Kariz.

Accompagné d'hommes et d'enfants de la région, le M 2 Steve Greidanus, affecté au NCSM Prevost, visite une école qui ouvrira bientôt ses portes à Maruf Kariz.

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.

New service medals announced

Sailors who served in three missions around the world will soon be receiving new service medals.

Armed Forces Council announced January 11 that an operational service medal (OSM) with expedition ribbon will be awarded for service on Operation CHABANEL in the Gulf of Guinea, off the west coast of equatorial Africa, from April 17 to May 18, 2006. This RCMP counter-drug operation, supported by HMCS *Fredericton* for 44 days, resulted in the seizure of 22.5 tonnes of hashish, the biggest seizure of its kind in Canadian history.

Personnel deployed on Op CARIBBE, under the command and control of Joint Interagency Task Force (South) in the Caribbean Sea, Gulf of Mexico, and along the west coast of Central and South America since November 2006, will also receive OSMs.

As well, a Special Service Medal with Humanitas Bar will be awarded to CF personnel who served on Op HORATIO in Haiti (following hurricanes) from September 9 to 28, 2008. This includes service in HMCS *St. John's* September 11–25, 2008.

Personnel must have accumulated 30 days of eligible service to receive this medal. Go to **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dhr-ddhr/eng/home_e.asp** for full eligibility criteria and complete eligibility lists.

Sailors in HMCS Fredericton load drugs seized during Op CHABANEL in 2006. These sailors, along with those who participated in two other missions, will soon be receiving new service medals.

Des marins du NCSM Fredericton chargent à bord du navire de la drogue saisie pendant l'op CHABANEL, en 2006. Ces marins et ceux ayant participé à deux autres missions recevront bientôt la nouvelle Médaille du service opérationnel.

Une nouvelle médaille à l'horizon

Les marins ayant pris part à trois missions à l'étranger recevront bientôt une nouvelle médaille de service.

Le Conseil des Forces armées a annoncé le 11 janvier que des médailles du service opérationnel (MSO), assorties d'un ruban représentant le théâtre d'opérations pertinent, seront remises aux militaires ayant participé à l'opération CHABANEL dans le golfe de Guinée, au large de la côte ouest de l'Afrique équatoriale, du 17 avril au 18 mai 2006. Cette opération antidrogue de la GRC, à laquelle a participé le NCSM *Fredericton* pendant 44 jours, a permis la saisie de 22,5 t de hachisch, la plus grande saisie en son genre dans l'histoire du Canada.

Les militaires ayant pris part à l'op CARIBBE, sous le commandement de la Joint Interagency Task Force (South), dans la mer des Caraïbes, dans le golfe du Mexique et le long de la côte ouest de l'Amérique centrale et du Sud depuis novembre 2006 recevront également la MSO.

De plus, les militaires des FC ayant participé à l'op HORATIO, qui a eu lieu à Haïti après les ouragans, du 9 au 28 septembre 2008, recevront la Médaille du service spécial assortie de la barrette Humanitas. Les marins affectés au NCSM *St. John's* pendant la période du 11 au 25 septembre 2008 recevront également cette médaille.

Il faut avoir accumulé 30 jours de service admissible pour recevoir la médaille. Consultez le **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dhr-ddhr/eng/home_f.asp** pour connaître tous les critères d'admissibilité et voir les listes d'admissibilité complètes.

WORTH QUOTING

The strength of the Navy has never been technology, it's never been equipment. The strength of the Navy has always been our people. I would say, person for person, we have the best sailors in the world. I don't say that just because I'm the admiral on the east coast, I would compare any Canadian sailor to any sailor, anywhere. Their level of education, the level of understanding, their level of being inquisitive, their drive, their determination, is absolutely phenomenal.

—RAdm David Gardam, Commander Maritime Forces Atlantic, from Trident

DES PAROLES SENSÉES

Jamais la technologie ni l'équipement n'ont fait la force de la Marine. Sa force a toujours reside dans ses marins. Je suis prêt à affirmer que nous disposons des meilleurs marins du monde. Si je le dis, ce n'est pas parce que je suis amiral sur la côte est. Si je compare un marin canadien à celui d'un autre pays, force est de constater que le niveau d'instruction, le degré de compréhension, l'esprit critique, le dynamisme et la détermination du marin canadien sont absolument incomparables.

—Le Cam David Gardam, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, cité dans le Trident

HMCS *Iroquois* keepsake presented

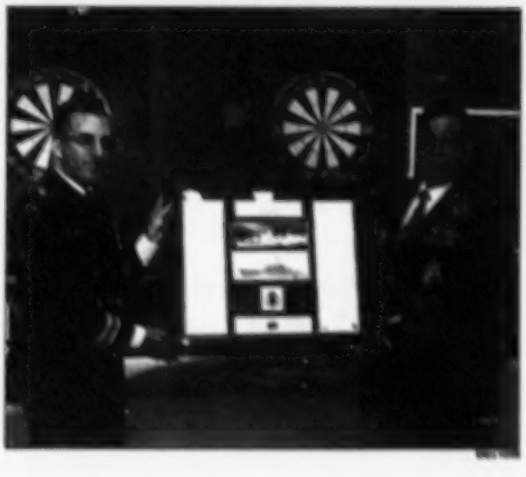
LCdr James Allen presents Gene Montour, president of Royal Canadian Legion Mohawk Branch 219 in Kahnawake Mohawk Territory, just south of Montréal, with a framed keepsake commemorating HMCS Iroquois.

During the Navy's centennial, one of the activities that promoted the theme of "Bringing the Navy to Canadians" was to present every First Nation, city or town that has had a namesake Canadian warship with a framed photograph of their ship (with accompanying text) so that they can promote their connection to the Navy. In 2010, 235 prints were presented across Canada.

Remise d'une photographie du NCSM *Iroquois*

Le Capc James Allan remet à Gene Montour, président de la filiale Mohawk 219 de la Légion royale canadienne située sur le territoire mohawk de Kahnawake, tout juste au sud de Montréal, une photographie encadrée du NCSM *Iroquois*.

Dans le cadre du centenaire de la Marine canadienne, l'une des activités visant à faire connaître la Marine aux Canadiens consistait à remettre à chaque Première nation, ville ou village dont un navire militaire canadien porte le nom, une photographie encadrée du navire en question (accompagnée d'un texte informatif) afin de célébrer le lien l'unissant à la Marine. En 2010, on a remis 235 de ces photographies à des gens partout au Canada.



AIR FORCE

Wartime squadrons to reunite

Four proud Canadian wartime squadrons will celebrate their rich history at 14 Wing Greenwood, June 9–11, when they gather to remember the past and anticipate the future of aviation.

By Maj Chris Larsen

404 "Buffalo", 405 "City of Vancouver" or "Eagle", 413 "Tusker" and 415 "Swordfish" Squadrons were formed in 1941 in England as a part of the RCAF commitment to Britain during the Second World War. These are their stories.

404 Squadron spent its entire wartime life in England and Scotland under Coastal Command. Known as a ship-busting unit and a key squadron in the feared "Strike Wings", 404 flew the Bristol Blenheim, the Bristol Beaufighter and the de Havilland Mosquito. 404 suffered its worst single mission loss when six of 11 Buffalo Beaufighters were destroyed at Fordefjord, Norway, February 9, 1945. The squadron was disbanded in May 1945.

It reformed in Greenwood, N.S., in April 1951, and flew the Avro Lancaster, Lockheed Neptune and Canadair Argus, and the current CP-140 Aurora. It remained operational until 1975, when the decision was made to reduce the size of the Air Force.

When 449 Squadron was disbanded, its training responsibilities were passed to 404. With significant effort of unit leadership, command was convinced that 404 could conduct operational missions in addition to training. This decision led to the unique appellation of Long Range Patrol and Training Squadron, which carries on today.

405 Squadron was equipped with the Vickers Wellington and Handley Page Halifax, and was the RCAF's first bomber squadron. It flew the RCAF's first bombing mission in June 1941, just 10 weeks after formation.

The unit was attached to Coastal Command, flying anti-submarine missions over the Bay of Biscay and protecting convoys en route to North Africa. The squadron was recognized for its effectiveness and moved to 8 Group, where it became a Pathfinder unit, leading and marking for bomber forces. This distinction is remembered on its crest, which displays the eagle facing right—leading the way—while all other unit crests face left.

The unit was disbanded at Greenwood in September 1945, while participating in preparations to deploy to the Pacific war.

Reformed in March 1950, 405, along with 404 Squadron, flew maritime reconnaissance missions from Greenwood using the Lancaster Mk X. Since then, the Pathfinders have flown the Lancaster, Neptune, Argus and Aurora aircraft. It is now one of two Long Range Patrol Squadrons in Canada (407 Squadron at 19 Wing Comox is the other).

413 Squadron was the first RCAF unit to employ flying boats, the Consolidated Catalina – the Tuskers flew these throughout the war. 413 was moved to the Far East and flew reconnaissance missions that searched for Japanese forces.

It was during one of those missions that Squadron Leader Leonard Birchall sighted a Japanese task force and warned Ceylon military authorities. The attack was repulsed and, despite the fact that the Catalina crew were shot down and became prisoners, S/L Birchall was remembered as "The Saviour of Ceylon".

In February 1945, the unit was disbanded, and has been reformed and disbanded several times since the war.

After the war, 413 flew photographic missions in Lancaster and Mitchell bombers and, in 1949, became a Survey Transport unit flying the Dakota, Canso and Norseman aircraft. In its next incarnation, the Tuskers became a fighter unit at Bagotville, flying the Vampire, Sabre and Canuck aircraft. In 1968, 103 Rescue Squadron moved from Greenwood to Summerside, P.E.I., and was renamed 413 Transport and Rescue Squadron. In 1991, along with 415 Squadron, 413 returned to Greenwood, where it carries out its duties today.

415 Squadron flew its wartime career in Coastal and Bomber Commands. It was not well treated by wartime authorities; it was moved to austere airbases and assigned to fly several obsolete aircraft, including the Bristol Beaufort and Handley Page Hampden. It also flew the Fairey Albacore and earned the distinction of being the only RCAF unit in the war to fly a biplane in combat operations.

In 1944, the unit re-equipped with the Handley Page Halifax, and flew bombing missions until being disbanded in May 1945. Reformed in 1961, 415 Sqn called CFB Summerside home, flying the Canadair Argus until 1981, when the unit moved to Greenwood. The Swordfish served proudly until 2005, when the unit was finally retired; its unit colours are housed at the Greenwood Military Aviation Museum.

Members of 405 Squadron relax during a rare quiet moment in 1942 with their Handley Page Halifax in seen in the background.

Des membres du 405e Escadron se détendent pendant un de ces rares moments tranquilles en 1942; on arrière-plan, leur aéronef Handley Page Halifax.

PHOTOS: DND/DPC

An operational crew of 415 (Swordfish) Squadron in front of their Handley Page Hampden Torpedo Bomber.

L'équipage opérationnel du 415e Escadron (Swordfish) devant leur bombardier de type Handley Page Hampden.

Information

For further information about the celebration, visit **www.rv2011.ca** or e-mail Major Chris Larsen at chris.larsen@forces.gc.ca.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Une réunion d'escadrons du temps de la guerre

Des membres fiers de quatre escadrons ayant combattu au cours de conflits célébreront leur riche histoire à la 14e Escadre Greenwood du 9 au 11 juin, lorsqu'ils se réuniront pour se rappeler le passé et songer à l'avenir de l'aviation.

Par le Maj Chris Larsen

Les 404e (Buffalo), 405e (City of Vancouver ou Eagle), 413e (Tusker) et 415e (Swordfish) Escadrons ont vu le jour en 1941 en Angleterre lorsque la Force aérienne a participé à la défense de la Grande-Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale. Voici leur histoire.

Le **404e Escadron** est demeuré en Angleterre et en Écosse, où il a fait partie du Coastal Command pour toute la durée de la guerre. Utilisé comme unité de destruction de navires et escadron principal de la redoutée unité de frappe aérienne « Strike Wings », le 404e était doté de Bristol Blenheim, Bristol Beaufighter et de Havilland Mosquito. Le 9 février 1945, le 404e Escadron a subi sa plus lourde perte en une seule mission. Ce jour-là, six de ses onze Buffalo Beaufighters ont été abattus à Fordefjord, en Norvège. On a dissous l'unité en mai 1945.

Or, on a reformé l'escadron en avril 1951, à Greenwood, en Nouvelle-Écosse. Les militaires qui en faisaient partie ont piloté l'Avro Lancaster, le Lockheed Neptune, le Canadair Argus et l'actuel CP-140 Aurora. L'escadron est demeuré opérationnel jusqu'en 1975, année où l'on a pris la décision de réduire la taille de la Force aérienne.

Lorsqu'on a dissous le 449e Escadron, le 404e Escadron a hérité de ses responsabilités. Après avoir déployé des efforts considérables, la direction de l'unité est parvenue à convaincre le commandement que le 404e Escadron devait poursuivre ses missions opérationnelles tout en s'acquittant de ses tâches de formation. Cette décision a mené à l'appellation unique d'Escadron de patrouille à longue portée et d'entraînement, que l'unité porte d'ailleurs toujours aujourd'hui.

Le **405e Escadron** était doté de Vickers Wellington et de Handley Page Halifax. Il constituait la première escadrille de bombardement de la Force aérienne. Il a effectué la première mission de bombardement de la Force aérienne en juin 1941, seulement dix semaines après sa formation.

L'unité a été affectée au commandement de l'aviation côtière et a accompli des missions de lutte contre les sous-marins au-dessus du golfe de Gascogne et des missions de protection de convois de navires en route vers l'Afrique du Nord. On a salué l'efficacité de l'escadron, qu'on a affecté au 8e groupe pour former l'unité Pathfinder. Celle-ci avait pour mission d'ouvrir la voie aux bombardiers et de désigner leurs cibles. Cette unité se distingue par le fait que son insigne porte un aigle tourné vers la droite, ouvrant la voie, alors que pour toutes les autres unités, l'emblème est un aigle tourné vers la gauche.

On a dissous l'unité à Greenwood, en septembre 1945, pendant qu'elle participait aux préparatifs de déploiement en vue de la guerre du Pacifique.

Reformé en mars 1950, le 405e Escadron, accompagné du 404e Escadron, a effectué des missions de reconnaissance maritime à partir de Greenwood au moyen de Lancaster Mk X. Depuis ce temps, les militaires de l'unité Pathfinder ont piloté des aéronefs Lancaster, Neptune, Argus et Aurora. Il s'agit maintenant de l'un des deux escadrons de patrouille à long rayon d'action au Canada, l'autre étant le 407e Escadron de la 19e Escadre Comox.

Le **413e Escadron** a été la première unité de la Force aérienne à employer un hydravion à coque, le Consolidated Catalina, aéronef piloté par les Tuskers durant toute la guerre. Déplacé au Moyen-Orient, il a accompli des missions de reconnaissance visant à localiser les forces japonaises.

C'est lors de l'une de ces missions aériennes que le commandant d'aviation Leonard Birchall a repéré une force opérationnelle japonaise et est parvenu à prévenir les autorités militaires du Ceylan. On a repoussé l'attaque et, bien que le Catalina ait été abattu et son équipage fait prisonnier, le commandant Birchall est resté dans leur mémoire le « sauveur du Ceylan ».

En février 1945, l'unité a été dissoute pour la première fois. Elle a été reformée et dissoute de nouveau plusieurs fois depuis la fin de la guerre.

Après la guerre, le 413e Escadron a effectué des missions de photographie aérienne au moyen de bombardiers Lancaster et Mitchell. En 1949, il est devenu une unité d'étude sur le transport utilisant des aéronefs Dakota, Canso et Norseman. Dorénavant, les Tuskers formaient une unité de combat basée à Bagotville, au Québec, et utilisaient des aéronefs Vampire, Sabre et Canuck. En 1968, le 103e Escadron de sauvetage a été déplacé de Greenwood à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard, et renommé 413e Escadron de transport et de sauvetage. En 1991, en même temps que le 415e Escadron, le 413e a fait ses bagages et est retourné à Greenwood, où il s'acquitte toujours de ses tâches.

Le **415e Escadron** a fait ses preuves durant la guerre à titre d'unité du Coastal Command et du Bomber Command. Or, le commandement a malmené l'unité; celle-ci a dû effectuer plusieurs déplacements, souvent vers des bases aériennes éloignées, en plus d'être dotée d'aéronefs désuets, dont les Bristol Beaufort et Handley Page Hampden. L'escadron a également utilisé le Fairey Albacore, ce qui lui a valu le titre peu enviable de seule unité de la Force aérienne à utiliser des biplans lors d'opérations de combat.

En 1944, on a doté l'unité de Handley Page Halifax et elle a effectué des missions de bombardement aérien jusqu'à sa dissolution, en mai 1945. Reformé en 1961, le 415e Escadron se trouvait chez lui à la BFC Summerside, où il a utilisé le Canadair Argus jusqu'en 1981, année où il a emménagé dans son nouveau quartier général de Greenwood. Swordfish a servi fièrement jusqu'en 2005, puis l'unité a finalement été dissoute et les couleurs de celle-ci se sont retrouvées au Greenwood Military Aviation Museum.

404 Squadron Beaufighter marked in D-Day paint scheme in 1944.

Le Beaufighter du 404e Escadron paint des couleurs du jour J en 1944.

Information

Pour obtenir plus de renseignements sur la réunion des escadrons, visitez le **www.rv2011.ca** ou envoyez un courriel au Maj Chris Larsen, à chris.larsen@forces.gc.ca.

Black History Month: Celebrating a proud CF heritage

On December 18, 2009, the UN General Assembly proclaimed the year beginning January 1, 2011, the International Year for People of African Descent. The intent of this proclamation is to strengthen national actions, and regional and international co-operation, for the benefit of people of African descent, out of respect for their diverse heritage and culture.

Black history

The Parliament of Canada officially recognized February as Black History Month in December 1995, to celebrate the contribution of people of African descent to the Canadian mosaic.

This recognition followed a motion introduced by MP Jean Augustine, the first Black woman elected to Parliament. She stood for Etobicoke-Lakeshore, and served as parliamentary secretary to the Prime Minister at the time. The motion was carried unanimously by the House of Commons, thus sanctioning the long-awaited and greatly deserved recognition.

Black Canadians have long been honourably serving their country with the CF. Throughout Canada's history, they have served in the field and at home, but few Canadians are aware of the many sacrifices made in wartime by Black soldiers, going back as far as the War of 1812. For Blacks, though, the privileges of wearing the uniform and defending their country have often come only after fighting and winning battles against discrimination and rejection because of their colour.

Black Canadians have done so much to make Canada the multicultural, prosperous nation we know today, and to make the CF the inclusive, professional force we rely on today. In 1812, three Black militia units were formed to fight against the US in the War of 1812.

Josiah Henson, an escaped US slave, captained Black troops in 1838 to defend his adopted country, Canada, from rebel attacks.

In 1859, William Hall became the first Black person and only the second Canadian to receive the Victoria Cross, the British Empire's highest award for bravery.

No. 2 Construction Battalion, comprising 605 men, was formed in 1916 in Pictou, N.S. – the first Black battalion in Canadian history.

In 1985, Colonel (Ret) Lincoln M. Alexander, from Toronto, was the first Black Canadian to serve as a provincial (Ontario) lieutenant governor.

This year, Defence celebrations are taking place throughout the country to mark Black History Month. Consult your local base/wing to learn more about what's happening in your area.

No. 2 Construction Battalion soldiers pause for a photo before deploying.

Des soldats du 2e Bataillon de construction se réunissent avant leur déploiement.

Célébrer un patrimoine des FC empreint de fierté

Le 18 décembre 2009, l'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré que 2011 serait l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine. Celle-ci vise à renforcer les mesures nationales et les activités de coopération régionale et internationale à l'intention des personnes d'ascendance africaine et à exprimer le respect de la diversité de leur patrimoine et de leur culture.

L'histoire des Noirs

En décembre 1995, le Parlement du Canada a fait de février le Mois de l'histoire des Noirs en l'honneur de la contribution des personnes de descendance africaine à la mosaïque canadienne.

Cette mesure du gouvernement est survenue à la suite d'une motion présentée par Jean Augustine, première Canadienne noire à avoir été élue parlementaire à la Chambre des communes. À l'époque, Mme Augustine était députée d'Etobicoke-Lakeshore et secrétaire parlementaire du premier ministre. La motion a été adoptée à l'unanimité par la Chambre des communes, témoignant ainsi d'une reconnaissance tant attendue et bien méritée.

Les Canadiens noirs ont toujours servi notre pays de façon honorable dans les FC. L'histoire du Canada est ponctuée par leur présence aussi bien au pays qu'à l'étranger. Or, peu de Canadiens sont conscients des nombreux sacrifices que les soldats canadiens noirs ont faits en temps de conflit, depuis l'époque de la guerre de 1812. De plus, nombreux sont les Canadiens noirs qui n'ont obtenu le privilège d'endosser l'uniforme et de défendre leur pays qu'après une lutte sans relâche contre la discrimination et le rejet en raison de la couleur de leur peau.

Les Canadiens noirs ont beaucoup contribué à faire de leur pays la nation multiculturelle et prospère que nous connaissons aujourd'hui, mais aussi à faire des FC les forces armées accueillantes et professionnelles auxquelles nous nous fions.

En 1812, on a formé trois unités de milices noires distinctes pour combattre les États-Uniens lors de la guerre de 1812.

En 1838, Josiah Henson, esclave qui s'est enfui des États-Unis, a commandé des soldats noirs pour défendre son pays d'adoption, le Canada, contre les attaques des rebelles.

En 1859, William Hall est devenu le premier Noir, et l'un des deux seuls Canadiens, à l'époque, à être décoré de la Croix de Victoria, la plus haute distinction de l'Empire britannique servant à récompenser la bravoure.

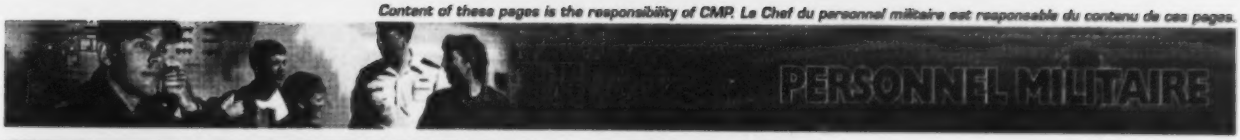
En 1916, à Pictou, en Nouvelle-Écosse, on a mis sur pied le 2e Bataillon de construction, composé de 605 hommes. Il s'agissait du premier bataillon de Noirs de l'histoire du Canada.

En 1985, le Colonel (à la retraite) Lincoln M. Alexander, de Toronto, est devenu le premier membre d'une minorité visible à accepter le poste de lieutenant-gouverneur au Canada.

Dans le cadre des célébrations du Mois de l'histoire des Noirs, des activités auront lieu partout au pays. Pour obtenir plus de renseignements sur celles qui se tiendront près de chez vous, communiquez avec la base ou l'escadre de votre région.

NCR Defence Visible Minority Advisory Group civilian co-chair Swithin D'Souza (left); Maj (Ret) Walter Peters, Canada's first Black fighter pilot; Sgt Sophia Goguen; and LCol (Ret) Shelley Carey, Maj Peters' daughter and the highest-ranking Black woman in the Forces at the time, gather for an event.

Swithin D'Souza (à gauche), coprésident civil du Groupe consultatif des minorités visibles de la Défense, région de la capitale nationale, le Maj (ret.) Walter Peters, premier pilote de chasseur à réaction canadien noir, la Sgt Sophia Goguen et la Lcol (ret.) Shelley Carey, fille du Maj Peters et la Canadienne noire à avoir obtenu le plus haut grade dans les FC à l'époque, assistent à une activité.



Employment Equity and Diversity Workshops

Starting in March 2011, Director Human Rights and Diversity (DHRD) and Director Diversity and Well-Being (DDWB) will begin holding DND/CF Employment Equity and Diversity Workshops in various locations throughout Canada. These workshops will raise awareness of and provide information about basic EE and diversity regulations and policies.

Because the application of the *Employment Equity Act* and related regulations has different implications for CF personnel and DND employees, facilitators from DHRD and DDWB will be present at the workshops to answer questions from both perspectives. The workshops will depart from the typical data-heavy delivery style of learning, providing instead more participative and discussion-based learning events comprising case studies, personal anecdotes and situational exercises.

EE practitioners, human resources business managers, supervisors, managers and members of the local chain of command are encouraged to participate. As well, senior leaders, COs and managers are encouraged to attend to better understand the context of their responsibilities and to discuss situations that may arise in their particular regions.

Contrary to the past practice of having one annual workshop in Ottawa, the new focus is on addressing local concerns with local EE and diversity practitioners, allowing maximum attendance while limiting travel time and costs.

These workshops are expected to become annual events, with flexible locations that will accommodate larger audiences and the particular needs of certain regions.

If you require more information, wish to register, or need to access the official call letter and annexes, go to **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dgmp-dgpm/dhrd-ddpd/index-eng.asp** and look under "Quick Links".

Des ateliers sur l'équité en matière d'emploi et la diversité

À compter de mars 2011, le Directeur – Droits de la personne et diversité (DDPD) et le Directeur – Diversité et mieux-être (DDME) commenceront à tenir des ateliers sur l'équité en matière d'emploi (EE) et la sur diversité à différents endroits au Canada. Ces ateliers serviront à informer les participants sur les règlements et les politiques de base sur l'EE et la diversité.

Comme l'application de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* et des règlements connexes a des répercussions différentes sur les militaires des FC et sur les employés du MDN, des facilitateurs du DDPD et du DDME seront présents pour répondre aux questions selon les deux perspectives. À la place de la transmission habituelle de beaucoup de renseignements, la formule adoptée permettra d'accentuer l'apprentissage axé sur la participation et la discussion à l'aide d'études de cas, de récits personnels et de mises en situation.

On souhaite la participation de praticiens de l'EE, de gestionnaires des activités en ressources humaines (GARH), de superviseurs, de gestionnaires et de militaires de la chaîne de commandement locale. On encourage aussi les commandants et les gestionnaires ou dirigeants supérieurs à y participer, afin de mieux comprendre le contexte de leurs responsabilités et d'échanger sur des situations propres à leur région.

Contrairement à la pratique antérieure selon laquelle on organisait un atelier annuel à Ottawa, on opte maintenant pour une démarche plus pratique dans l'optique d'examiner les préoccupations locales avec les praticiens de l'EE et de la diversité. On pourra ainsi maximiser la participation aux ateliers tout en limitant les dépenses et les déplacements.

On s'attend à ce que ces ateliers deviennent un événement annuel et que les lieux varient afin de permettre à un plus grand nombre de gens d'y assister et de répondre aux besoins particuliers de certaines régions.

Pour obtenir des précisions sur les ateliers ou pour vous y inscrire, ou encore pour accéder à la lettre officielle d'invitation et aux annexes, rendez-vous au **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dgmp-dgpm/dhrd-ddpd/index-fra.asp** et consultez les « Liens rapides ».

Dates

CFB Esquimalt:	March 9–10
CFB Edmonton:	March 23–24
CFSU Ottawa:	May; dates TBC
CFB Winnipeg:	September; dates TBC
CFB Borden:	October; dates TBC
CFB Valcartier:	October; dates TBC
CFB Halifax:	November; dates TBC

Calendrier des ateliers

BFC Esquimalt :	les 9 et 10 mars
BFC Edmonton :	les 23 et 24 mars
USFC Ottawa :	en mai (dates à confirmer)
BFC Winnipeg :	en septembre (dates à confirmer)
BFC Borden :	en octobre (dates à confirmer)
BFC Valcartier :	en octobre (dates à confirmer)
BFC Halifax :	en novembre (dates à confirmer)

Campaign and service medals: Additional qualifying service

The eligibility requirements for some campaign and service medals have expanded this January, allowing more CF personnel to apply. These additions further acknowledge the hard work, dedication and time many of our servicemen and servicewomen have given in support of missions over the last decade.

The following services have been added to the eligibility lists:

- The General Service Medal with EXPEDITION ribbon is now available to CF personnel in support of Op IRAQI FREEDOM.
- The Operational Service Medal with EXPEDITION ribbon is now available to CF personnel who served on Op CHABANEL and Op CARIBBE.
- The Special Service Medal with HUMANITAS bar is now available to CF personnel who served on Op HORATIO.

Personnel must have accumulated at least 30 days of service to be eligible for these medals. More information, including complete eligibility lists and images of these medals, can be found at **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dhr-ddhr/eng/home_e.asp**.

Médailles de campagne et de service : service admissible supplémentaire

Les critères d'admissibilité à certaines médailles de campagne et de service ont été élargis en janvier 2011, ce qui permet à plus de militaires des FC d'en faire la demande. On souligne ainsi l'acharnement, le dévouement et le temps qu'un bon nombre de nos hommes et de nos femmes militaires ont consacrés pour appuyer les missions de la dernière décennie.

Voici les ajouts aux services admissibles :

- La Médaille du service général assortie du ruban EXPÉDITION est maintenant accessible au personnel des FC ayant participé à l'op IRAQI FREEDOM.
- La Médaille du service opérationnel assortie du ruban EXPÉDITION est maintenant accessible au personnel des FC ayant été affecté à l'op CHABANEL ou à l'op CARIBBE.
- La Médaille du service spécial assortie de la barrette HUMANITAS est maintenant accessible au personnel des FC ayant participé à l'op HORATIO.

Les militaires doivent avoir accumulé au moins 30 jours de service pour être admissibles à ces médailles. Vous trouverez plus de renseignements, y compris toutes les listes d'admissibilité et des images des médailles, au **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dhrddhr/fre/home_f.asp**.

Supply Depot at the Edmonton Garrison

By Capt Glen Parent

If you've ever driven past the south side of the Edmonton Garrison, you have probably seen it. It's a huge warehouse that serves as a regional hub for CF supply operations. It's a building with origins in the Cold War, one that was camouflaged against a nuclear strike. "It" is the home of 7 CF Supply Depot (7 CFSD).

7 CFSD is one of the main units of the CF supply system in western Canada. The 28 military and 82 civilian staff at the depot are responsible for running one of the largest warehouses you will ever see – but there's a lot more to what they do than stocking shelves.

"We receive items that DND buys," says 7 CFSD CO LCol Scott Baker. "We make sure the items meet contract standards and we pay the bill to the supplier. Then, we ship the items to the bases where they're needed, or hold them here for future use."

The depot's main warehouse building is 450 metres by 163 metres. It covers 7.5 hectares, and the interior space is more than half a million cubic metres – roughly equivalent to eight Home Depot stores.

The 32 million items held at 7 CFSD are endlessly varied, from tiny electrical components to winter tents to aircraft wings. "The truck pulls up and the door opens, and you never know what will show up," said LCol Baker. "One day we unloaded sailboats that naval cadets had bought."

7 CFSD staff are also responsible for "demilitarizing" items that are taken out of service, worn out or damaged beyond repair. Some vehicle parts are sheared apart; items such as electronic gear are destroyed in a giant industrial shredder.

The Depot traces its history to the early years of the Cold War. Construction on the building began in 1952. A water reserve was originally installed on the building's roof for camouflage, firefighting and temperature control. It was removed because it attracted seagulls and reflected light – causing bird strikes and visibility problems during CFB Edmonton's days as a major Air Force base.

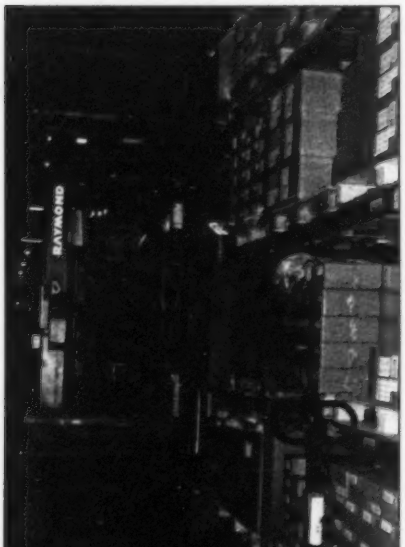
7 CFSD may have its roots in a Cold War building but, today, it is a modern, bustling facility that is vital to the success of the CF.

With files from Canadian Materiel Support Group.

Le dépôt d'approvisionnement de la garnison d'Edmonton

Par le Capt Glen Parent

Si vous êtes déjà passé en voiture du côté sud de la garnison d'Edmonton, vous l'avez probablement déjà vu. C'est un grand entrepôt qui sert de centre régional pour les opérations d'approvisionnement des FC. Il s'agit d'un bâtiment qui tire ses origines de la guerre froide, un de ceux qui étaient camouflés en prévision d'une attaque nucléaire. On le considère comme la demeure du 7e Dépôt d'approvisionnement des Forces canadiennes (7 DAFC).



CPL KALIE PHINNEY

Bob Fagan, a storesman in 7 CFSD's Kitting Section, removes items from a stack. The forklift can reach as high as five metres and hold 1 360 kilograms.

Bob Fagan, magasinier de la section d'équipement du 7 DAFC, retire des objets d'un rayon. Le chariot élévateur à fourche peut atteindre une hauteur de cinq mètres et transporter une charge de 1 360 kilogrammes.

Le 7 DAFC est l'une des unités principales du système d'approvisionnement des FC dans l'Ouest canadien. Les 28 militaires et les 82 civils qui y travaillent sont responsables de l'exploitation de l'un des plus grands entrepôts imaginables. Toutefois, leur travail ne se limite pas à remplir les étagères.

« Nous recevons les choses que le MDN achète », affirme le Lcol Scott Baker, commandant du 7 DAFC. « Nous veillons à ce qu'elles satisfassent aux normes du contrat et nous payons les factures du fournisseur. Ensuite, nous expédions les objets aux bases qui en ont besoin, ou nous les conservons en vue d'une utilisation future ».

La dimension de l'entrepôt principal du dépôt est de 450 mètres sur 163 mètres. Il a une superficie de 7,5 ha et son espace intérieur compte plus d'un demi-million de mètres cubes, soit l'équivalent de près de huit magasins Home Depot.

Les 32 millions d'objets conservés au 7 DAFC sont d'une variété infinie, du minuscule composant électrique aux ailes d'aéronefs en passant par les tentes d'hiver. « Les camions arrivent, les portes s'ouvrent, mais nous ne savons jamais ce que nous allons décharger », affirme le Lcol Baker. « Un jour nous avons déchargé des voiliers que les élèves-officiers avaient achetés ».

Le personnel du 7 DAFC est aussi responsable de la « démilitarisation » des objets mis au rebut, usés ou irrémédiablement endommagés. Certaines pièces d'équipement sont cisaillées; le matériel électronique, quant à lui, est détruit par une déchiqueteuse industrielle géante.

L'histoire du dépôt remonte aux premières années de la guerre froide. La construction du bâtiment a commencé en 1952. On trouvait auparavant un réservoir d'eau sur le toit du bâtiment à des fins de camouflage, de lutte contre les incendies et de réglage de la température. On l'a enlevé puisqu'il attirait les goélands et réfléchissait la lumière, ce qui entraînait des attaques d'oiseaux et des problèmes de visibilité à l'époque où la BFC Edmonton était une base importante de la Force aérienne.

Le 7 DAFC est peut-être établi dans un bâtiment qui date de la guerre froide, mais il est aujourd'hui l'une des installations modernes et dynamiques qui sont essentielles au succès des FC.

Article rédigé à l'aide de dossiers du Groupe de soutien en matériel du Canada

Shred-Tech ST-75 eats through anything

By Capt Glen Parent

The CF Supply Depot at the Edmonton Garrison is housed in a massive warehouse with rows and rows of items stacked nearly to the eight-metre-high ceiling.

It's also home to a Demilitarization Section where certain types of military kit are destroyed using acetylene torches, hydraulic shears and a giant shredder that is nothing like the one you may have used at home or work.

The Shred-Tech ST-75 is designed to destroy items that cannot be sold as military surplus or thrown intact in the trash. "Operating this machine is a very unique experience," said 7 CFSD demilitarization supervisor Kevin Ilsley. "We have a staff of three in our section; this machine performs much of the repetitive physical labour needed to dispose of certain items."

Items such as circuit boards and radio cables are fed into the shredder on a conveyor belt that carries them to the top of the machine. Like a giant blender, the shredder cuts and rips items into small pieces, then spits them into a large collection bin.

Whether it's made of metal, plastic or rubber, any item that has gone through the Shred-Tech ST-75 is pretty much unrecognizable afterward.

Des dents de fer

Par le Capt Glen Parent

Le dépôt d'approvisionnement des FC à la garnison d'Edmonton se trouve dans un immense entrepôt qui contient un très grand nombre d'objets empilés par rangées jusqu'au plafond de huit mètres.

C'est aussi la demeure de la section de la démilitarisation, qui s'occupe de détruire certains types d'équipement militaire au moyen de torches d'acétylène, de cisailles hydrauliques et d'une immense déchiqueteuse qui ne ressemble en rien à celle que vous utilisez peut-être à la maison ou au travail.

La Shred-Tech ST-75 est conçue pour détruire des objets qu'il est impossible de vendre au surplus de l'armée ou qu'on ne peut pas jeter tels quels dans les ordures. « Être aux commandes de cette machine est une expérience unique », affirme Kevin Ilsey, superviseur de la démilitarisation du 7 DAFC. « Le personnel de notre section est composé de trois personnes; cette machine exécute une grande partie du travail manuel répétitif nécessaire à l'élimination de certains objets. »

On envoie les cartes de circuits imprimés et les câbles radio à la déchiqueteuse au moyen d'un convoyeur à bande qui les transporte au sommet de la machine. Comme un mélangeur géant, la déchiqueteuse coupe et réduit en pièces les objets, puis les recrache dans une grande poubelle de recyclage.

Qu'elle soit faite de métal, de plastique ou de caoutchouc, toute chose qu'avale la Shred-Tech ST-75 ressort de celle-ci dans un état totalement méconnaissable.